
3 1761 07550799 6

CABINET DE VÉNERIE

PUBLIÉ

PAR E. JULLIEN ET PAUL LACROIX

IV

LE LIVRE

DE

L'ART DE FAULCONNERIE

ET DES CHIENS DE CHASSE

LE LIVRE
DE
L'ART DE FAULCONNERIE
ET DES
CHIENS DE CHASSE

PAR GUILLAUME TARDIF

RÉIMPRIMÉ SUR L'ÉDITION DE 1792

AVEC UNE NOTICE ET DES NOTES

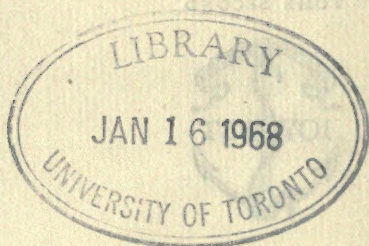
PAR ERNEST JULLIEN

TOME SECOND



PARIS
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES
Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXXII


LIBRARY
JAN 16 1968
UNIVERSITY OF TORONTO



Le prologue du livre des chiens de chasse.

C'est le livre des chiens de chasse, composé comme il est escript ou prologue du livre de faulconnerie au commencement de cest euvre. Ledit livre a deux parties : la premiere enseigne cognoistre les chiens desquelz on use en ladicte art, leur generation, nourriture, gouvernement, et les medicines communement necessaires pour leur entretienement. La seconde partie dudit livre enseigne les maladies desditz chiens et leurs medicines, en la condicion

qu'il est escript oudit prologue de faulconnerie, et en ordre acommencent à la teste en descendant jusques à la plante. De la practique de chasser et de vener est aussi note oudit prologue de faulconnerie.





S'ensuivent les rubriches de la premiere partie de ce livre.





De la bonne forme des chiens desquelz on use en l'art de chasse.

CHIEN de chasse qui est de bonne forme doit avoir : proporcion bonne de membres, teste legiere, cerveau large, poelz devant la teste et le front droit en avant, aureilles deliées, moles, lasches, pendens, longues, et entre elles grant espace, veines du front grosses, œil noir, veue ague, nes large, gueule large et parfonde, barbillons barbus et comme tranchés, salive grande comme bave en la gueule, face clere, col long et l'extremité d'iceluy plaine, poitrine large, grosse, espacieuse, costes elevées sur la cher du corps, dos court, equal, non agu ou lieu des joinctures, queue non separée des hanches, courte, deliée, et les neus d'elle fors, cuysses larges et charnues en la superiore

partie; piés devant petis, equaulx, durs, doitz sarrés en marchant pour garder d'antrer entre eulx la terre et la boue. La partie derriere doit estre plus haulte que celle devant; esperonnée, fornie sur les cuysses ou sur le commancement de la queue, est tres-bon signe. Quant l'esperon, qu'on dit argot, est és piés, il le fault couper s'il empesche le chien de courir. Tirer fort et souvant sa laisse ou cheine est bon signe. Couleur en chien n'est bon ne mauvais signe: car chien de laide couleur est trouvé aucune foys meilleur que celluy de bonne couleur. Le noir chien souffre mieux le froid que le chault. Chiene blanche, qui a yeulx noirs ou blans, poitrine baissant contre terre, et qui a la peau longue entre les cuysses, queue longue et grosse, est astuce en chasse et hardie.

Les signes pour congnoistre les bons chiens petis qui tetent.

Les signes pour congnoistre les bons chiens petis qui tetent sont : que le plus pesant est le meilleur; pourtant, fais-les bien teter. Ou le meilleur est celluy lequel la mere remeine premierement en sa couche, ou celluy qui le dernier des autres commence à veoir. Pour congnoistre autrement lesditz bons chiens, metz-les dedens ung cerne de bois facile à alumer, et leur mere dehors qu'elle les puysse veoir. Aprés, alume ledit cerne, et, quant il bruslera tout autour, laysse aler la mere, et elle sauldra dedens le cerne enflambé; et pourtera les chiens dehors, par ordre, selon la bonté d'iceulx, acommencent au meilleur de tous.

En quel temps les chiens sont en gect ; en quelle aage la chiene doit porter ; comment doyvent estre mys gectir ; pour faire retenir la chiene ; pour chien qui ne peult gectir ; pour guerir corrosion survenue és membres generatifz d'iceulx durant leur chaleur.

Les chiens sont en gect ordinairement au commencement de fevrier, et extrordinairement au commencement de janvier. L'aage de deux ans en la chiene est meilleur que paravant pour porter chiens. Quant les chiens sont chaulx pour gectir, faut qu'ilz reposent aucuns jours jusques que leurs membres generatifz soient enflez et engrossis ; et lors requierent lieu solitaire pour gectir. Pour faire retenir la chiene, fais jeuner ung jour la chiene et son chien ; au soer donne leur à menger de paste avec ung peu de sel. Si le chien, par aucune debilité, ne peult gectir la chiene, cuys lupins en brouet de porc

ou de mouton, et donne à menger audit chien. Si corrosion survient en leurs membres generatifz durant leur chaleur, soit ledit membre lavé d'eaue tiede, et aprés oingt de soix en huile lavée.

Quant la chiene ne peult chiener : le remede.

QUANT la chiene ne peult chiener, le remede est : donne-luy à boire eau en laquelle ait cuyt semence de violetes; et pouldroye ung peu la cher que luy donneras de hellebore noir, et trempe en vin temperé d'eau cendre passée, et metz sur la nature d'elle.

Pour faire bien teter le petit chien.

POUR faire bien teter le petit chien, laisse-le longtemps teter, et mesle salive au let qu'il vouldra boire, et en oingz la gueule dudit chien; et il la lechera et tetera mieulx.

Comment on doit paistre le chien et luy donner appetit de manger quand il l'a perdu.

On doit paistre le chien plus souvent en esté que en yver, pour les grans et chauls jours, et de pain rompu en eau froide, mais non guieres souvent, qu'il ne les face vomyr. Let ou pain trempé en let luy est bon. Ung peu de cumin pilé et meslé avec ce qu'il mange le fait bien fleurer et gecter ses ventositez. Cher seche luy est bonne. Ung peu d'uile mis sur son eau le conforte, engresse, et le fait plus agile à courir. Quant le chien n'a appetit de manger, metz mietes de pain bis en vinaigre, duquel distilleras aux narilles dudit chien. Sil a perdu l'appetit par grant faim, donne-luy beurre chault avec peu de pain devant l'eure qu'il doit manger. Garde qu'il ne chasse devant qu'il soit mys sus.

Pour purger le chien et luy lascher le ventre : le remede.

Pour purger le chien et luy lascher le ventre, le remede est : donne-luy boire let de chievre ; ou luy fais avaler sel menu, selon qu'il en aura besoing ; ou broye escrevisses, et les mesle en eau, laquelle luy donne à boyre ; ou luy fais manger le ventre de quelque beste, lequel luy nectoyera entrailles ; ou luy donne, en ung œuf, pouldre de stafisagre avec ung peu d'uile. Et, quant il sera lasché et purgé, fais-luy boire let meslé en miel, et aprés le remetz à son manger acoustumé.

Pour faire long col à ung chien, et speciallement à levrier, ouquel est signe de beaulté et de bonté.

POUR faire long col à chien, et speciallement à levrier, ouquel est signe de beaulté et de bonté, fais une fosse du parfont de la longueur du chien quant il est droit et estandu, et y nourris le chien ; et metz ce qu'il mangera sur le bort de ladicte fosse : parquoy ledit chien estande tousjours le col pour parvenir jusques à la mangaille.

De lyer, deslyer, coucher et froter les chiens.

LES chiens doyvent estre lyés séparés : car les mectre ensemble les fait puans, roigneux et malades. Doyvent coucher prés de leur maistre, et sur paillade ou autrement, nectement. Doyvent estre des-

lyés deux foys le jour, ou à tout le moins une; puys doivent estre reliés, car, s'ilz sont longuement deslyés, ilz seront paresseulx et sans audace. On les doit manier et flater, et froter de pain : car cella leur fait la peau humide et pleine, et les rend mansuetz et obeyssans à la chasse, en les rappellant et courage donnant.

Pour faire mourir les puces des chiens.

Pour faire mourir les puces des chiens, boulz en eau stafisagre, de laquelle lave bien les lieulx du chien où sont les puces; ou, en lieu de stafisagre, metz racine, fueilles et fruit de cucumere agreste.

En quel age, en quel temps et comment on doit mener le chien chasser, et en quel il fleure peu.

On ne doit point mener le chien chasser qu'il n'ait l'aage de dix moys passez : car, si on l'y meyne plus tôt, sera en dangier de se rompre ou de corrosion en ses membres et sera paresseux. Au commencement de l'esté on le doit mener chasser aprés disner; en esté devers le matin jusques à neuf ou à dix heures : car la chaleur de la terre luy nuyst és piés, et la soef au corps; en yver on le peult faire chasser tout le jour. On le doit mener chasser quant le temps est cler et sans ventz : car le vent et la pluye le garde de fleurer; et la neige, quant elle est petite, et la gelée luy ardent le nez. Grande neige ne luy nuyt point. Au commencement de l'esté le chien a peu de fleur, non pas par aucune faulte de son cerveau, mais par la grande et diverse odeur des fleurs; en

esté il fleure moyns : car la grande chaleur luy oste le fleur, et aussi qu'il treuve les marches et crotes des lievres, lesquelles oudit temps marchent souvent de nuyt, et les renars aussi, pourquoy les chiens, suyvans celles marches, aboyent et ne fleurent point; et par les diverses crotes et odeur qu'ilz fleurent sont esbays, se irritent et aboient. Ne meyne point le chien chasser quant il aura vomy : par ce qu'il est debile, et le labeur et grant bruyt de la chasse le esbayroit. Quant yras chasser, tu dois resjoir les chiens, flater et par leurs noms rappeller; et les dois irriter et commovoir à chasser. Meyne-le lyé, affin que, par courir sà et là, ne se lasse ou s'esgare. Quant le deslyeras, garde qu'il n'y ait chien estrangier avec lequel puisse jouer et laisser à chasser, et le manye, et flate, et luy donne courage.

—

Les signes d'astuce ou chien de chasse en la chasse.

Les signes d'astuce ou chien de chasse en la chasse sont : quant il est joyeux et monstre bon courage, qu'il remue et meut les aureilles, et les droisse devant le front, tourne les yeulx à tous coustés ; fleure et suyt les marches, piés, trasses, crotes, fumées, layes de la beste qu'il suyt.

Pour garder chien qu'il ne queure.

Pour garder chien qu'il ne queure, oingz ses aysselles d'uile, et ce le retardera de courir.

Contre morsure de mousche ou de chien à chien : le remede.

Contre morsure de mousche faicte à chien, le remede : boulle herbe de rue, et la trempe en eau, et la metz sur ladicte

morsure; et, si la morsure est de grande mousche, metz de celle eau tiede dessus. Contre morsure de chien à chien, le remede : fais pouldre de boue de fer, qui est, comme dessus est escript, les esclatz qui volent du fer quant on le forge, et la lie avec poix fondue; et en oingz les morsures.

Pour oster la grant soef au chien chassant, quant on n'a point d'eau.

Pour oster la grant soef au chien chassant, quant on n'a point d'eau, romps deux ou troys œufz, et les metz en la gueule dudit chien; lesquelz luy esteindront la grant soef. Autrement seroit en dangier de prendre maladie, de devenir ethique, c'est à dire sec.

Pour refroischir le chien quant il vient de chasser.

Pour refroischir le chien quant il vient de chasser, romps deux œufz meslés en vin, et les luy baille à mangier, lesquelz luy refrigireront les entrailles; ou metz en eau ung peu de vinaigre avec miete de pain bys, de laquelle eau oingz le col et le dos du chien.

Les remedes aux maulx qui viennent és piés du chien.

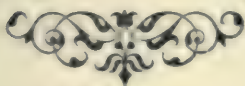
Quant les plantes du chien sont eschaufées et bruslées par chaleur de la terre, mesle cendre passée avec miel, et lye dessus la maladie. Quant les plantes ou les cuysses sont enflées par labeur, mesle vinaigre et huile, et le tiedis, et en oingz le lieu enflé. Quant les piés du chien se deschaussent, mesle farine en eau,

et la lye dessus la maladie; ou broye escorses de granates et sel, et mesle en vinaigre, et le chaufe en ung pot, et metz les piés du chien dedens le pot tant chault qu'il le pourra souffrir; ou broye galles et vitriole, qui est espece mineralle, et les mesle en vinaigre, et le tiedis, duquel lave les piés et plantes du chien.





C'est la seconde partie du livre des chiens de chasse, contenant les maladies desditz chiens et les medecines d'icelles, distribuées selon l'ordre assigné ou prologue de ce livre.





S'ensuyvent les rubriches de la seconde partie de ce livre.

YEULX.

AUREILLES.

PALAIS.

GORGE.

CORPS.



YEULX.

Contre larmes és yeulx du chien : le remede.

Contre larmes és yeulx du chien, le remede est : arrouser lesditz yeulx d'eau tiede ; aprés, mesle farine avec blanc d'œuf, et les emplastre ; et cella restreindra les larmes des yeulx du chien.

Contre blancheur és yeulx du chien. Le remede.

Contre blancheur és yeulx du chien, le remede est : fais pouldre de myrrhe et de os de seche bruslé, et metz sur la blancheur dudit œil matin et soer. Si icelle blancheur est dés longtems, metz sur ledit lieu safran, fiel de beuf, suc de fenoil et miel, tant d'un que d'autre meslés ensemble.

AUREILLES.

Contre sourdité d'aureilles de chien : le signe et le remede.

CONTRE sourdité d'aureilles du chien, le signe est : que le chien monstre par son semblant toute parece et alteration de courage. Le remede est : mesle huile rosat en vin pur, et le metz troys foys le jour és aureilles du chien.

Contre enflure d'aureilles : le remede.

CONTRE enflure d'aureilles, le remede est : cuys escorses de granates en vinaigre et huile, et le distille en l'aureille enflée.

Contre playe en l'aureille aprés l'enflure : le remede.

Contre playe en l'aureille aprés l'enflure, lave ledit lieu de vinaigre; et aprés, metz dessus pouldre d'esponge.

Contre vers dedens l'aureille : le remede.

Contre vers dedens l'aureille, mesle pouldre d'esponge en blanc d'œuf, et emplastre ladicte aureille.

PALAIS.

Contre eschaufure ou palais du chien : le remede.

Contre eschaufure ou palais du chien, le remede est : fais-luy manger beurre en miel meslé.

Contre durté ou chancre ou palais du chien.

CONTRE durté ou chancre ou palais du chien, pouldroye sel et myrre meslé en miel et vinaigre, et en frote ledit lieu.

GORGE.

Pour desennosser chien ennossé.

POUR desennosser chien ennossé, sarre le nez du chien contre son col, et metz huile dedens sa gueule; et il toussera, et en toussant se desennossera; ou metz peu à peu en la gueule du chien huile en eau tiede mys, qui mollifira le ennossement, et l'os charra.

Contre sansues entrées en la gueule du chien : le remede.

CONTRE sansues entrées en la gueule du chien, prens cinices, qui sont mousches volant en esté devant la teste du cheval, et les brusle, et fais que la fumée entre en la gueulle du chien ; et les sansues charront.

CORPS.

Contre la tous ou bout du ventre du chien : le remede.

CONTRE la tous ou bout du ventre du chien, le remede est : cuys grand poulieu en huile, miel et vin, et le fais au chien manger.

Contre flux du ventre du chien : le remede.

CONTRE flux du ventre du chien, le remede est : fais-lui manger fromage vieil dur, coulomb ramier cuit et arrousé de vinaigre.

Contre douleur és boyaulx du chien : le remede.

CONTRE douleur és boyaulx du chien, le remede est : metz le chien bien couvert au feu, et metz en sa gueulle ail broyé et en huile chaulde meslé.

Contre debilité d'estomac du chien, indigestion et vomyssement : le remede.

CONTRE debilité d'estomac du chien, indigestion et vomyssement, le remede : donne au chien os de beuf en vinaigre cuys.

Quant le chien pisse sang : le remede.

Quant le chien pisse sang, le remede est : cuys en let et eau de coriandre, avec ung petit d'uile, deux livres de lentilles, et la pouldre de quarante grains de poivre, et le donne audit chien à manger.

Contre enfleure sans ulcere ou playe : le remede.

Contre enfleure sans ulcere ou playe, le remede est : emplastre l'enfleure de pouldre d'os desseché. Si le lieu enfle avec vessies, prens galbane, storace, moelle de cerf, cyre, huile, sel amer et miel, et les cuys ensemble, et en oingz le dos et lieux malades du chien, l'espace de dix jours. Contre enfleure aprés playe, le remede est : cuys en eau les extremités d'arbres saulx, et d'icelle lave ledit lieu ; aprés, donne au chien à mangier beurre avec miel.

Contre vers ou ventre ou playes du chien : le remede.

CONTRE vers ou ventre du chien, le remede est : donne-luy semence de assince, pouldre de corne de cerf et pouldre de vers, tout meslé avec beurre ou miel. Contre vers engendrés és playes du chien, le remede est : lave le lieu vereux d'eau chaulde, puys d'eau avec vinaigre; aprés, prens poix chaulx et fiante de beuf avec vinaigre, et en lave ledit lieu, et metz dessus pouldre de hellebore noir.

Contre clous : le remede.

CONTRE clous, le remede est : prens fiante seche, escorse de courge et pain d'orge, et les brusle et en fais pouldre, et y mesle pouldre de plomb et les lye de vinaigre; aprés frote les clous et les lave de vinaigre avec eau, puys les emplastre de ce que dit est.

Contre crevasses et playes du chien : le remede.

CONTRE crevasses et playes du chien, le remede est : fais pouldre de une piece de pot cassé, et la lie de vinaigre fort, et metz sur ledit lieu ; ou mesle en gresse d'oye tourmentine, et metz dessus ledit lieu.

Contre ulceres ou ventre du chien : le remede.

CONTRE ulceres ou ventre du chien, le redeme est : oingz lesditz ulceres de poix clere ; ou fais pouldre de racine de flambles et opoponac, tant d'un que d'autre, et metz sur lesditz ulceres.

Contre gratele ou rouigne de chien : le remede.

CONTRE gratele ou rouigne de chien, le remede : fais oingnement de poix noire, souffre, pouldre de litarge, huile

d'olive et urine; aprés, tondz le chien sur la rouigne, et frote fort d'un tourchon de foing ou de grosse toille la rouigne jusques au sang; puys oingz la rouigne dudit oingnement chault; et metz le chien en lieu nect jusques que ledit oingnement charra; lors remetz dudit oingnement sans froter ledit chien; et le tiens en lieu nect jusques que l'oingnement charra.

Contre verrues de chien : le remede.

Contre verrues de chien, le remede est : frote et nectoye bien la verrue; aprés, metz dessus gresse pour la mollifier, et, quant elle sera mollifiée, mesle pouldre d'escorse de courge et sel menu avec huile et vinaigre, et emplastre ladicte verrue; ou metz dessus pouldre d'aloés meslée en moustarde, et rongeront la verrue; lors cuys en vinaigre fueilles de

saulx et boue de fer, qui sont, comme ailleurs est dit, les petis esclatz qui tumbent du fer quant on le forge, et en lave la verrue.

Contre rage de chien : les signes, la cause et le remede.

CONTRE rage de chien, de laquelle les signes sont : que le chien enragé est ort, melencolieux, esbay, tourne çà et là les yeulx et les a afflambés, regarde les passans devant lui, neglige et mescognoist son maistre. La cause : melencolie, laquelle abonde en luy. Le remede : ains qu'il soit enragé, oste-luy ung peu de chose enflée comme ung ver blanc qu'il a dessoubz le gros bout de la langue ; aprés, donne-luy à manger pain et pouldre de celidoine meslés en gresse vieille. S'il a playe, prens feuilles de rue, menu sel, gresse de porc,

tout meslé en miel, et metz dessus la playe.

Les maladies des piedz du chien sont escriptes en la fin de la premiere partie de ce livre.





La conclusion de ce livre.

Ceste *euvre, Sire, j'ay par vostre commandement entreprinse et pour vostre plaisir astivement assouvie. Et, combien qu'elle soit aimée, desirée et exercée des nobles seigneurs et princes, si n'ay-je peu trouver auteur qui l'ait souffisantement tractée. Et ce qui en a esté escript est en aucunes materes et sans ordre; et icelles encore si corrompues, par l'ignorance et vice des escrivains ou autrement, qu'il les m'a falu verifier par les expers en icelle art et medecins et apothicaires. Par quoy je prie ceulx qui ceste euvre liront qu'il leur plaise l'excuser et en gré prendre. La practique de prandre toute espece de volatille et de venerie est escripte en troys livres qui sont intitulés : l'ung* Gasse, *l'autre* Modus et Racio,

et le tiers Phebus. *Maintenant, Sire, je retourne à mes estudes de humanité et de theologie, pour continuer vous composer ou translater ce que me semblera plus utile et necessaire à vostre tres-noble corps et ame. Tousjours aydent Dieu et Vous, Sire, metray poyne vous faire quelque honneste service. Et, pour le salut et prosperité de Vostre tres-crestienne Majesté au bien de la chose publique, Dieu devotement prieray.*

Cy finist le livre de l'Art de faulconnerie et des chiens de chasse, imprimé à Paris le cinquiesme jour de janvier mil quatre cens quatre-vingz et douze, pour Anthoine Verard, libraire, demourant à Paris, à l'ymage saint Jehan l'évangeliste, sur le pont Nostre-Dame ou au Palais, au premier pillier devant la chapelle de Messeigneurs les presidens.





NOTES

DES DEUX VOLUMES

TOME PREMIER

Page 1, ligne 6. *Puy en Vellay*. — Le Velay, ancien petit pays de France, compris aujourd'hui dans le département de la Haute-Loire, faisait partie du Languedoc. Situé entre le Forez au nord, la haute Auvergne à l'ouest, le Gévaudan au sud et le Vivarais à l'est, il avait pour capitale Le Puy, et pour villes principales Yssengeaux et Le Monestier ou Le Monastier. Le Velay tirait son nom des *Vellavi*, peuple de la Gaule romaine habitant dans la Lyonnaise IVe, entre les *Segusii* au nord et les *Gabali* au sud. — Le Puy, actuellement chef-lieu du département de la Haute-Loire, est bâti sur le versant méridional du mont *Anis* ou *Anicum*, d'où le nom d'*Anicium* qui lui fut donné au VIe siecle. (Malte-Brun, *Géographie universelle*, Paris, Furne, 1862, t. II p. 84). — Probablement, à cause de sa situation en amphithéâtre sur le mont Anis, on l'appelait aussi *Podium*. De ce mot latin, signifiant littéralement tertre, rangée de sièges dans un theâtre, est venu par corruption le nom de *Le Puy*.

— 7. *Liseur*, lecteur, celui qui lit à haute voix. — Mme de Sévigné disait dans le même sens, le 8 juin

1689, à Mme de Grignan : « Nous avons ordre pour aller en basse Bretagne faire uniquement de la dépense, sans autre profit, et nous ôter notre compagnie, notre *liseur* infatigable. (*Lettres de Madame de Sévigné*, Paris, Hachette, 1862, t. IX, p. 75.)

— 13. *Engin*, du latin *ingenium*, dont il avait emprunté l'acception d'esprit, intelligence, talent. — « Moy meue de desir d'accomplir son bon vouloir, selon l'estendue de mon foible *engin*. » (Christine de Pisan, *le Livre des fais et bonnes mœurs du sage roy Charles V*, Ire partie, chap. II.)

2, 4. *Livret* (diminutif de *livre*), petit livre.

— — *Translaté* (du latin *translatus*, transporté, composé de *trans*, au delà, et *latus*, porté), traduit.

— 8. *Colligé* (du latin *colligere*), recueilli, ramassé, extrait.

— — *Des autres...* des autres auteurs...

— 10. *Rubriches*, rubriques, livres. — Autrefois, surtout dans les manuscrits de droit civil ou de droit canon, on écrivait avec de l'encre rouge les titres des divers livres des ouvrages; de là les mots *rubriche*, *rubrique*, venant de *rubrica*, terre rouge, dérivé de l'adjectif *ruber*.

11, 7. *Faulcon*, faucon.

— — *Austour*, autour.

— 11. *Caute* (*caut*, du latin *cautus*, qui a de la précaution), prudente.

— — *Astute*, astucieuse, fine, rusée, adroite. — Dans l'ancienne langue, l'adjectif *astus*, *astut*, aujourd'hui non usité, avait le sens du latin *astutus*, dont il dérivait.

12, 3. *Prinse*, prise.

— 4. *Fuyr*, fuir, s'enfuir, quand il est jeté (lâché), quand il part du poing du fauconnier.

P. 12, l. 6-8. *L'aigle a deux especes...* — « Quartum genus [volatilium viventium de rapina quibus' utitur gens aucupando] est aquila, cujus due sunt species. Prima est nobilior, et est *aquila simpliciter...* Secunda species est *zumeg.* » (*Liber magistri Moamin falconerii, translatus de arabico in latinum per magistrum Theodorum physicum domini Federici Romanorum imperatoris*, tractatus primus, cap. 1; manuscrit appartenant à M. le baron Jérôme Pichon.) — *Zimiech* ou *zumeg* (aigle faible), dénomination arabe du petit aigle, aigle criard, aigle tacheté. (Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, édit. Paris, 1770, t. I, p. 129.) — Page 14, lignes 11-14. Tardif dit, du reste : « L'aigle dicte aigle absoluement prant le lievre, le renard, la gazelle; *l'aigle nommée zimiech prant la grue et oyseaux moindres.* »

— 9. *Parfons*, profonds, enfoncés. — Les oiseaux de proie diurnes, appartenant au genre *Faucon* de Cuvier et parmi lesquels se trouvent les aigles, ont les sourcils formant une saillie qui fait paraître l'œil enfoncé.

— 10. *Naiée*, née.

— — *Es*, dans.

— 16. *Philadelphe*, par comparaison avec le φιλάδελφος, arbrisseau à fleurs blanches, qu'on suppose être le seringat ou le jasmin.

— — *En latine milion.* — Selon Buffon, « cette dénomination est françoise et n'a jamais été appliquée à l'aigle : c'est le milan que, par corruption, quelques-uns de nos vieux écrivains ont appelé *milion* ». (*Histoire naturelle des oiseaux*, édit. Paris, 1770, t. I, p. 107, note *a*.) — En latin, milan se dit *milvus, miluus* et *milvius*. — L'aigle blanc est connu, en Afrique, sous le nom d'aigle chasseur. « L'Arabe qui en possède un bien dressé peut se considérer comme le plus heureux des croyants. » (*Ilustracion venatoria*, 15 juin 1881. Mohamed Abu-Abdallah, *Cacerías en Africa*.)

P. 12, l. 19-21. *Quant l'aigle part...* « L'aigle partant du poing, qui vole autour de celuy qui la porte, ou s'assied à terre, est signe qu'elle est fugitive. (Guillaume Bouchet, *Recueil de tous les oiseaux de proye qui servent à la vollerie et fauconnerie*, p. 6.)

13, 1. *Se apparient*, s'apparient.

— 3. *Past* (du latin *pastus*, repas), pât, aliment, nourriture des oiseaux de fauconnerie.

— 4-5. *Arsenic rouge, autrement nommé orpigment.* — La combinaison naturelle ou artificielle de l'arsenic avec le soufre produit le *réalgar* (de l'arabe *rahdj-algâr*, poudre de caverne, parce qu'on tirait autrefois cet arsenic des mines d'argent), sulfure rouge orangé d'arsenic, et l'*orpiment* (de *auripigmentum*, venant de *auri*, d'or, et *pigmentum*, couleur), sulfure jaune orangé d'arsenic. Le réalgar contient moins de soufre que l'orpiment ; les anciens le confondaient souvent avec ce dernier.

— 6-7. *Quant l'aigle volant espaignist la queue*, quand l'aigle, en volant, étend, déploie sa queue. — *Espaignir*, *espanir* et *espandir* étaient des formes diverses de *espandre*. — L'édition de 1567 porte : « Quant l'aigle voulant espanouir la queue... »

— 8. *Vers aucune partie*, vers quelque partie, direction de l'horizon.

— 9-10. *Le remede est lors luy getter son past et la fort rappeller.* — Dans ce chapitre, Tardif reproduit le plus souvent la traduction de Moamin par Théodore. Or celui-ci dit : « Cum viderit avem suam ascendere in altum, et non revertitur, et incipit girare... debet ei *jactare alam* et fortiter clamare. » (*Liber magistri Moamin...* tractatus I, cap. VIII.) Le *past*, comme l'indique le mot *alam*, est donc ici le *leurre*, garni d'ailes d'oiseau (voir la note de la ligne 7 de la page 29), sur lequel on attachait un morceau de viande. — *La fort rappeler*, ap-

peler l'oiseau en criant fort. D'après le roi Modus, le cri des fauconniers, pour rappeler les oiseaux de vol, était : *hae! hae!* (*Le Livre du roy Modus et de la royne Racio. Cy devise comme on doit loirrer un faulcon nouvel affaitié.*)

P. 13, l. 13. *Le remede est tel : cous...* On lit dans l'édition de 1567 : *Remede à ce. Cousez...*

— 15. *Ne*, ni.

— 17. *Appaire*, apparaisse. — « Vel depila locum qui est circa orificium avis, sic ut tantummodo *appareat* orificium. » (*Liber magistri Moamin...* tractatus I, cap. VIII.)

— 17-18. *Lors, pour la froideur de l'aer hault...* Lors, par (à cause de) la froideur qui est en la summité de l'air... (Édit. de 1567.)

— 19. *Doubter*, douter, redouter. — Dans l'ancienne langue, *douter* avait ce dernier sens. — « *Dubitandum* tamen est de aquilis propter suturam pennarum caude, quoniam non posset eas evitare. » (*Liber magistri Moamin...* tractatus I, cap. VIII.)

14, 3. *Giés*, jets. — On mettait, à chaque tarse (jambe) de l'oiseau de vol, une fine lanière de cuir appelée *jet*, de 15 à 20 centimètres de long. Ces deux lanières, dont les extrémités pendaient derrière l'animal, se terminaient par des nœuds bouclés ou des anneaux de cuivre, dans lesquels passait la *longe* (autre lanière de cuir longue d'un mètre environ) servant soit à le porter sur le poing, soit à l'attacher au *tronchet* ou *bloc* (pierre ronde et longue. Voir ci après, p. 20, l. 9-12).

— 10. *Industrie*, habileté, adresse.

— 14-15. *Gastant le gibier*, détruisant le gibier de la contrée où l'on chasse.

— 18. *Assa fetida*, assa fœtida, gomme-résine provenant d'une plante persane de la famille des *Ombellifères* et appartenant à un genre voisin des *ferula*. Cette

substance, employée en médecine, répand une odeur d'ail très fétide, et sa saveur est âcre et amère.

P. 14, l. 19 20. *Ele ou cher*, aile d'oiseau ou chair.

— — *Drapeau rouge*, petit morceau, chiffon de drap rouge. — *Drapeau*, diminutif de *drap*.

— 23. *Ou s'enfuyront*, ou ceux-ci s'enfuiront.

15, 2. *Ce que dit est mys...*, ce qui a été dit plus haut (l'assa fœtida) mis... — Cette fin de chapitre, depuis la ligne 1 de la page 14, est empruntée presque entièrement à *Moamin* (tractatus I, cap. VIII).

— 4. *Forme*, structure, état, aspect.

— 8. *Devant la mue*, avant qu'il ait, pour la première fois, mué, changé de livrée, de plumage, c'est-à-dire dans sa première année, alors qu'il est encore *sor* (voir plus bas, p. 31). — « Tous les oiseaux en général sont sujets à la mue comme les quadrupèdes; la plus grande partie de leurs plumes tombent et se renouvellent tous les ans, et même les effets de ce changement sont bien plus sensibles que dans les quadrupèdes; la plupart des oiseaux sont souffrants et malades dans la mue, quelques-uns en meurent... Communément, c'est vers la fin de l'été et en automne que les oiseaux muent... Tous les oiseaux, en général, muent dans la première année de leur âge, et les couleurs de leur plumage sont presque toujours, après cette première mue, différentes de ce qu'elles étaient auparavant... Dans les oiseaux de proie, l'effet de cette première mue change si fort les couleurs, leur disposition, leur position, qu'il n'est pas étonnant que nos nomenclateurs, qui presque tous ont négligé l'histoire naturelle des oiseaux, aient donné comme des espèces diverses le même oiseau dans ces deux états différents, dont l'un a précédé et l'autre suivi la mue : après ce premier changement, il s'en fait un second assez considérable à la seconde, et, souvent encore, à la troisième mue : en sorte que, par cette seule première cause,

l'oiseau de six mois, celui de dix-huit mois et celui de deux ans et demi, quoique le même, paraît être trois oiseaux différents. » (Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, édit. Paris, 1770, t. I, p. 61 et 97-98).

P. 15, l. 13. *Frape d'icelle*, en frappe sa proie.

— 14. *Et, pour ce qu'il a les...*, et quand il a les... — L'édition de 1567 porte : *et ayant les...*

— 15. *Chasse des ungles*, coupe, déchire sa proie avec ses ongles. — « Item dixerunt (sapientes) quod... postea (falcones) cum unguibus carpunt. » (*Liber magistri Moamin...*, tractatus I, cap. III.)

— 16. *Et sur la queue croisans*, et se croisant sur la queue... — « Et facientes superius (super caudam) crucem, et ita ut cauda non sit cum alis superflua. » (*Liber magistri Moamin*, eodem loco.)

— 17. *Et tost volubile*, et pouvant facilement être tournée, mue rapidement. — « ... Caudam subtilem et presto volubilem. » (*Liber magistri Moamin*, eod. loc.)

— 18. *Plante*, la plante, le dessous du pied. — « Palmam viridem et mollem. » (*Liber magistri Moamin*, eod. loc.)

— 19-20. *Plumes legieres, occultes, peu et parfaictes* (pennas exiguas, leves, secretas, perfectas... *Liber magistri Moamin*, eod. loc.), les plumes doivent être légères, non apparentes, petites et bien faites.

16, 1-2. *La condition du... est qu'il...*, la qualité, l'avantage du .. est qu'il...

— 3. *A revenir*, à revenir quand on le réclame, quand on le rappelle avec le leurre ou de la voix.

— 4. *Fugitif*, sujet à fuir, à s'écarter.

— — *Avaricieux*, avide.

— 6-7. *Frape souvent en terre et se tue*, se jette sou-

vent contre terre en poursuivant sa proie et se tue. « Falcones.... aliquando etiam propter suam avaritiam multum ferunt se ad terram et moriuntur. » (*Liber magistri Moamin...*, loco citato.)

P. 16, l. 7. *Le faulcon a dix especes.* Les anciens fauconniers n'étaient point des savants ; aussi, dans leurs classifications des oiseaux de vol, réunissaient-ils souvent sous une dénomination unique des espèces très différentes. D'autres fois, au contraire, prenant trop en considération certaines dissemblances dues à l'âge, au climat d'origine, ils faisaient des espèces distinctes d'individus appartenant à la même. De là des variations nombreuses. Ainsi, tandis que Tardif, après avoir compulsé les écrits de plusieurs maîtres fort experts, admettait dix espèces de faucons, des Franchières, par exemple (*la Fauconnerie*, liv. I, chap. 1), n'en citait que sept. — Le genre *Faucon* appartient à la famille des *Falconinés*, et est du sous-ordre des *Accipitres diurnes* qui constitue le premier des *Accipitres*. Caractères génériques : Bec court, robuste, recourbé, dès la base, jusqu'à la pointe, qui est aiguë, comprimée latéralement, à bords de la mandibule supérieure munis d'une échancrure profonde en forme de dent. Narines percées dans la cire (membrane qui recouvre la base du bec), nues et arrondies, avec un tubercule au centre. Ailes longues et aiguës, les deuxième et troisième rémiges (plumes allongées, roides et fortes, de l'aile des oiseaux qui font office de rames) les plus longues ; la première et la deuxième échancrées à la pointe. Queue large et arrondie. Tarses courts, robustes, couverts d'écailles hexagonales irrégulièrement disposées ; jambes emplumées jusqu'au genou ; les plumes du tibia venant cacher la moitié supérieure du tarse ; doigts longs et robustes, les latéraux égaux, le pouce long, armés, surtout ce dernier, d'ongles vigoureux fortement recourbés et acérés. Ce genre renferme cinquante-trois espèces réparties dans toutes les contrées du globe, dont douze espèces

propres à l'Europe, sur lesquelles six s'observent et se reproduisent en France. (Chenu, *Encyclopédie naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 73-74.)

P. 16, l. 8. *Oubier*, hobereau. — L'auteur du *Livre du roy Modus et de la royne Racio* dit (*Cy devise en quantes manieres d'oyseaulx on puet deduire et voler*) : « Ceux qui volent à tour hault sont le faulcon, le lasnier, le sacre et le *hobe*. » Dans la langue de Galles, selon Ménage (*Dictionnaire étymologique de la langue françoise*, v° *Hobereau*), *hobel* signifiait une espèce de faucon. L'anglais a encore *hobby*, dont le sens est 1° hobereau, 2° cheval qui va l'amble. D'autre part, P. Tarbé (*Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, t. II, p. 12) cite *aubrier*, qu'il traduit aussi par hobereau. — Le hobereau (*falco subbuteo* de Linné) a de taille, savoir : le mâle, 30 centimètres, et la femelle, 32. — Caractères : Gorge blanche ; depuis les yeux, s'étend, sur la partie blanche des côtés du cou, une large bande noire ; parties supérieures d'un noir bleuâtre, avec des bordures claires ; parties inférieures blanchâtres, avec des taches longitudinales noires ; croupion et cuisses d'un roux rougeâtre ; pennes latérales de la queue rayées, en dessus, de noirâtre, en dessous, de blanchâtre, avec des bandes brunes ; bec bleuâtre ; cire, paupières et pieds jaunes ; iris brun ; partie supérieure des rémiges rayée de roux sur les barbes inférieures ; la première rémige plus longue ou de la même longueur que la troisième. La femelle a les parties supérieures d'un brun noirâtre ; le blanc des parties inférieures est moins pur, les taches sont plus brunes et le roux du croupion et des cuisses est moins vif..... Cet oiseau habite les bois dans le voisinage des plaines ; il est commun dans plusieurs parties de l'Europe, qu'il quitte pendant l'hiver. (Chenu, *Encyclopédie naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 79-80.)

— 9. *Gentil, pelerin*. Les oiseaux de proie, en général,

suivent les migrations annuelles des oiseaux dont ils font leur nourriture. Les faucons proprement dits obéissent à cette règle. Parmi eux il en est qui traversent nos seulement certaines contrées, tandis que d'autres s'y arrêtent et y nichent leur aire. Témoins d'un tel fait, les anciens fauconniers paraissent avoir divisé les faucons proprement dits en deux catégories ou espèces. A l'une appartenaient les faucons se reproduisant, soit dans le pays des fauconniers, soit dans des pays plus ou moins voisins; l'autre comprenait les oiseaux ne faisant que traverser la même circonscription et dont on n'avait jamais aperçu l'aire. En France, les premiers étaient appelés *gentils* (voir Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. II, p. 13), les seconds, *pèlerins, de passage*. — *Pèlerin* (voir ci-après, p. 15, l. 3 et suiv.). « Ce Faucon est dict *Pèlerin*, pource qu'il se prent de passage en faisant son pèlerinage. Et vous dis plus, que jamais ne se trouva homme chrestien, ne infidèle, qui peust dire avoir trouvé, ne veu, là où ce Faucon faict son aire, ne ses petits; mais ilz se prennent tous les ans en la saison qu'ilz font leurs passages, au moys de septembre, par les isles de soleil levant... Les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleue. Ceux de Cypre, qui sont petits et ont les plumes rousses, sont plus hardis que les autres. » (Des Franchières, *la Fauconnerie*, liv. I, chap. II.) Les *faucons pèlerins ou de passage*, assez rares de nos jours dans notre pays, viennent surtout du Midi. — *Gentil*. Des Franchières s'exprime ainsi sur cet oiseau : « On met, pour sa noblesse et hardiesse, tout le premier, le Faucon qu'on dit Gentil, quasi généreux, qui est le premier : car en cueur et en courage il est vaillant et fort, bon à froid et à chault. » (*La Fauconnerie*, liv. I, chap. I.) — « Quand tu voudras congnoistre le Faucon Gentil, selon l'opinion de Martino, regarde premièrement s'il ha la teste ronde, et le bec court et gros, et long col, larges espaules et pennes d'aisles subtiles, longues cuisses, et jambes courtes, et les piedz longs, larges et gras. Les

tu doibz sçavoir de vérité qu'il est Gentil, et par ce le pourras bien congnoistre. Neantmoins le Faucon Pelerin avance et surmonte moult le Gentil du pied, et ha bien plus grand'prinse et plus longs doigtz. Et de ces deux manieres de Faucons, j'ay beaucoup de fois disputé avec plusieurs fauconniers, et de diverses nations, sur la congnoissance de l'un à l'autre : (ce) qui est bien subtile à gens qui n'ont souvent hanté les uns et les autres, comme font les fauconniers du Levant, tant au royaume de Chypre (là où il s'en prent moult en la saison de passage) en Rhodes, et en Syrie, et en plusieurs autres isles de l'Archipelago : car ceux du Levant les congnoissent les uns des autres naturellement. » (*Ibid.*, chap. XIX.) — « ... Le Pelerin est plus grand et plus gros que le Gentil, et plus long en jambes, assez grands piedz, et plus longs doigtz, long col, la teste longue et subtile, le bec plus long. Les longues plumes des aiies ne son vol n'est pas si long que du Gentil ; mais il a la queue un peu plus grande de son vol que n'ha le Gentil. Le pennage du Pelerin, grand et petit, est tout bordé, et plus que du Gentil sor ou mue, et se tient en sor plus qu'en mue. Et cette congnoissance suffit bien pour toutes les autres. Plus, le Pelerin ha la cuisse platte, et le Gentil l'ha ronde. Encore tu luy doibs regarder tout au long du plat de la cuisse, et si tu trouves tout le dhumet (duvet) entierement blanc, sans macule quelconque et difference nulle, sache qu'il est Pelerin. » (*Ibid.*, chap. XX.) — D'après Arthelouche de Alagona (*la Fauconnerie*, Poitiers, Enguilbert de Marnef..., 1567, p. 2-3), « le Pelerin se cognoist à la mue, car il se mue en aoust, et le Gentil commance des mars, ou plutost. » — Beaucoup de naturalistes n'ont point admis la distinction établie par les fauconniers. Chenu et des Murs notamment, confondant faucons gentils et faucons pelerins, reconnaissent seulement une seule espèce de faucon proprement dit qu'ils désignent sous le nom de *faucon pelerin*, et au sujet de laquelle ils s'expriment

de la manière suivante : « Diagnose : Moustaches (raies latérales de la face ayant leur origine à la racine du bec) larges et longues ; pieds robustes, jaunes, vêtus seulement dans le tiers supérieur ; doigt médian sensiblement plus long que le tarse ; queue ne dépassant pas le bout des ailes ; première rémige plus longue que la troisième. Taille : 38 centimètres le mâle, 46 centimètres la femelle. — Le mâle adulte a les parties supérieures d'un cendré bleuâtre plus foncé à la tête, à la nuque, avec les tiges des plumes et des bandes transversales noires sur le dos, les scapulaires (plumes naissant sur l'humérus, près de la jonction de l'aile avec le corps, et s'étendant de chaque côté le long du dos, sans que le déploiement des ailes les fasse changer de direction...) et les sus-caudales ; gorge, devant et côtés du cou blancs ; poitrine blanc roussâtre tirant sur le rose, marquée de petites stries longitudinales noires ; abdomen, culottes et sous-caudales rayés en travers de brun noir sur un fond cendré ; les raies plus larges et plus foncées aux flancs et au milieu du ventre ; joues noires ; larges moustaches de cette couleur se prolongeant sur les côtés du cou ; couvertures alaires semblables au manteau ; rémiges d'un brun nuancé de cendré noirâtre, terminées par un léger liséré cendré clair ; queue cendré bleuâtre, marquée de bandes transversales noires, terminée de cendré blanchâtre ; bec noir bleuâtre ; iris brun ; paupières, cire et pieds jaunes. La femelle, beaucoup plus forte que le mâle, est plus brune en dessus, avec les taches et la couleur roussâtre de la poitrine plus étendues. Les jeunes de l'année ont les plumes des parties supérieures brunes, bordées de roussâtre ; celles des parties inférieures plus ou moins rousses, tachetées longitudinalement de brunâtre ; queue barrée et terminée de roussâtre ; iris brun plus foncé que chez les adultes. A l'automne de l'année suivante, la livrée change..... Le plumage du Faucon Pèlerin varie non seulement suivant l'âge, le sexe, mais encore suivant les saisons et les climats ; aussi en trouve-t-on peu qui soient entièrement sem-

blables. Les nuances des couleurs sont, chez les uns, plus foncées sur les parties supérieures ; chez les autres, elles sont plus claires sur les parties inférieures ; tantôt les taches ont la forme de larmes, d'autres fois elles sont en fer de lance. Ce n'est guère qu'à la troisième année que la livrée devient stable ou moins variable. » (*La Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 60 et suiv.)

P. 16, l. 9. *De passage*. Ce faucon était un faucon pèlerin que Tardif appelle (p. 17, l. 20 et suiv.) *tartarot de Barbarie*.

— — *Montaignier*, habitant ou pris dans les montagnes. (Voir p. 18, l. 11 et suiv.) — Chenu et des Murs (*opere citato*) regardent les mots *montaignier*, *de montagne*, comme de simples dénominations données par les anciens auteurs de fauconnerie au faucon pèlerin. — « Il est une nature de Faucons Gentilz, qui ont nom *Montagon*, qui sont de grant courage, mais ilz sont en leur nature moult pervers. Ces Faucons autrement s'appellent Faucons Gentilz d'estrange pays. » (Des Franchières, *la Fauconnerie*, liv. I, chap. XVIII.) — « Il y ha un Faucon qu'on appelle Montain, ou Montaigner, qui ha cela de propre, qu'il regarde souvent ses piedz : et si (ainsi) est fort despit (de mauvaise humeur), comme font communément tous les oyseaux de proye : car à peine le fauconnier le peult ravoir, et ne veult revenir à luy, s'il a perdu sa proye. » (G. Bouchet, *Recueil de tous les oyseaux de proye qui servent à la vollerie et fauconnerie*, Poitiers. Enguilbert de Marnef... p. 29.) — La citation empruntée à des Franchières tendrait à prouver que les fauconniers appelaient aussi *Gentils* certains faucons étrangers ou pèlerins, soit à cause des services qu'ils en tiraient, soit parce que ceux-ci étaient d'un facile affaitage (dressage). Du reste on lit dans Goury de Champgrand (*Traité de vènerie et de chasses*, Paris, Hérissant, 1769, p. 157-158) : « On nomme *Faucon Gentil* celui

qui est pris depuis la fin de juin jusqu'au commencement de septembre, étant encore dans son pays. Comme il n'est pas malin, parce qu'il est jeune, on le dresse aisément... Depuis le mois de septembre jusqu'à la fin de l'année, le faucon s'appelle *Pèlerin*. »

P. 16, l. 14. *Pays de Barbarie*, ou États Barbaresques, ou Maghreb (Occident) selon les Arabes ; partie occidentale de l'Afrique septentrionale, qui comprenait les territoires actuels des régences de Tripoli et de Tunis, de l'Algérie, de l'empire du Maroc et du Sidi-Hescham. — Le mot *Barbarie* semble venir de *Berbers*, nom des habitants primitifs de ces contrées.

— 15. *Tunes*, Tunis.

— 16. *En laquelle abunde la volerie dudit faulcon*. — « Cestuy Faucon est appellé Tugnician, pource que communement il est es pays de Barbarie, là où il faict son aire... Et d'autant qu'es pays de Barbarie la maistresse ville est nommée Tugnis, et que le roy et la noblesse du pays se tiennent plus à Tugnis qu'ailleurs, et là font de grandes volleries, plus par les faucons susdictz que par autres oyseaux. » (Des Franchières, *la Fauconnerie*, liv. I, chap. VIII.) — Chenu et des Murs (*la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 59) supposent que le *faucon tunisien* n'était qu'une variété du faucon lanier.

— 18. *Telz piés, de tel pennage*, ayant les pieds et le pennage (plumage des oiseaux de fauconnerie) semblables à ceux du lanier.

— 19. *Mieulx croire*. L'édition de 1567 porte : « *Mieux croyant* », de plus de créance. — Un oiseau vicieux, sujet à s'essorer (prendre son essor avec trop de vivacité) ou à se perdre, s'appelle un *oiseau de peu de créance*. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, Paris, Musier, 1769, v° *Créance*.)

P. 16, l. 21. *Bon à riviere*, bon pour la chasse des oiseaux d'eau.

16-17, 23-1. *Bon heronnier dessus et dessoubz*, bon pour attaquer le héron en dessus et en dessous.

17, 2-3. *Rouseaux ressemblans au heron*. Il s'agit ici, soit d'oiseaux appartenant à l'espèce du héron appelée *héron couleur de rouille* (*ardea rubiginosa*), soit de butors. Ces derniers, en effet, assez ressemblants au héron, ont sur le dos des mouchetures ou hachures noirâtres, jetées transversalement dans un fond brun fauve. (Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. XIV, p. 157-158.) Toutefois, pour ce qui est des butors, il peut exister quelque doute, car, page 23, ligne 9, Tardif les désigne sous leur propre nom.

— 3. *Esplugnebaux*. Des Franchières, liv. I, chap. XIII, dit *esplegabos*. Ces deux mots ne se trouvent dans aucun dictionnaire.

— — *Poches*. Poche, poche-cuiller, dénominations vulgaires de la spatule que l'on appelle aussi *palette* et *pale*.

— 4. *Garsotes*. Dans quelques provinces de l'ancienne France, on désignait la sarcelle commune sous le nom de *garsotte* ou *garzotte*. (Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. XVII, p. 373, note *a*.)

— 5. *Pour estre bon gruyer*, pour bien chasser la grue.

— 6. *Nyais*. Voir p. 31, l. 12.

— 7-8. *L'oyseleras premierement sur la grue*, tu lui feras en premier lieu voler (chasser) la grue. — Et si tu vois qu'il ait bonne volonté d'*oiseler* et de voler, laisse-le faire. (Des Franchières, liv. I, chap. XIV.)

— 16-17. *L'oyseau de paradis, qui est ung peu plus petit que la grue*, peut-être la grue de paradis (*grus*

paradisea), oiseau des déserts du midi de l'Afrique, ayant un plumage gris-ardoise, les rémiges secondaires fort longues et retombant sur la queue qu'elles dépassent. (D'Orbigny, *Dictionnaire d'histoire naturelle*, v° *Grue*.)

P. 17, l. 19. *Ostarde*, pour *austarde* (du latin *avis*, oiseau, et *tarda*, lent, nom donné à cet oiseau, en Espagne, du temps de Pline. Voir C. Plinii secundi *Naturalis Historia*, lib. X, cap. XXIII), outarde, grande outarde.

— — *Olives*, petites outardes, vulgairement nommées aussi canepetières. (Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. III, p. 57.)

— 20. *Perdis* (du latin *perdix*), perdrix. — Le provençal a *perditz*, et l'espagnol *perdiz*.

— — *Et autres menus*, et autres oiseaux de petite taille, appartenant à de petites espèces.

18, 5. *Bien empieté*, ayant de larges pieds lui permettant de bien saisir sa proie. Page 22, l. 20, Tardif dira au contraire, en parlant du sacre, que cet oiseau *est court empieté*.

— 16. *Porter et faire veiller*. Pour dompter le naturel sauvage des oiseaux de vol, surtout de ceux pris au passage, les fauconniers, la main gantée, les portaient sur le poing, en les maintenant par les jets ou par la longe, sans leur laisser ni repos ni sommeil. Pendant cette épreuve qui durait quelquefois trois jours consécutifs, fauconniers et aides se succédaient; on parlait doucement à l'élève, on le touchait dessous et dessus avec une aile de canard. S'il s'agitait ou se débattait, des jets d'eau froide sur le corps tempéraient rapidement son ardeur; parfois même le fauconnier lui plongeait la tête dans de l'eau fraîche. De tels moyens rendaient l'oiseau de vol comme stupide, immobile. Sa tête était alors couverte du chaperon de rust, qu'il prenait peu à peu l'habitude de se voir docilement enlever et remettre. En-

fin, le fauconnier l'accoutumait à prendre tranquillement le pât (petits morceaux de bonne viande coupée en lanières longues et étroites) qu'il lui présentait à la main de temps à autre, en quantité suffisante pour le soutenir sans toutefois lui rendre ses forces. Après avoir fait preuve de soumission complète, l'élève obtenait seulement le repos ; à ce moment, on l'attachait sur un bloc dans la fauconnerie. — Le chaperon de *rust* était une coiffe en cuir, fort simple, enveloppant toute la tête de l'animal, sauf le bec, empêchant ainsi l'oiseau de voir la lumière. Pour la chasse, ce chaperon se trouvait remplacé par un autre de cuir de diverses couleurs, chargé d'ornements, parfois même de pierreries.

P. 18, l. 19. *Nette*, claire, propre.

19, 1. *Cures*, pilules données à l'oiseau pour faciliter la digestion ou le debarrasser de certaines humeurs. Voir ci-après, p. 43, le chapitre : *De la cure de l'oiseau....*

— 2. *Gelline*, geline (du latin *gallina*), poule.

— 5. *Gette-le*, jette-le, laisse-le partir du poing. Voir ci-après, p. 59, le chapitre : *De porter et contregarder l'oyseau...*

— — *Devant que les...*, avant les...

— 6. *Combien qu'il...*, quoiqu'il...

— 7-11. *Noir faulcon*, *comme dient* (disent) *les Alexandrins* (les habitants d'Alexandrie)... « Dicunt autem Alexandrini quod falchiones nigri sunt nobiliores, quod primum eorum color est nigredo, quamvis in deserto coloris sunt alterati... Nigri communiter oriuntur in maritimis insulis. » (*Liber magistri Moamin...*, tract. I, cap. III.)

— 12-13. *Ne luy donne point cher moiliée, si non qu'il soit orguilleux*, ne lui donne point pour pât de la viande trempée, lavée dans de l'eau, à moins qu'il ne soit indocile. — *Chair moiliée*, voir ci-après, p. 36,

l. 17-23 et p. 37. — « En Brabant..., en France, en Angleterre et en Italie, on a pour règle, avant de donner le pât à son faucon : si c'est d'un oiseau vif (encore chaud), de toujours passer la viande dans de l'eau froide ; si au contraire le pât est de chair froide (provenant d'un animal tué depuis longtemps), de tremper celle-ci en eau tiède. Cela sert beaucoup pour tenir l'oiseau en bonne santé et l'empêcher d'être orgueilleux. La viande très chaude échauffe le faucon, la très froide le refroidit ; aussi est-il bon d'adoucir l'une et l'autre. » (*Biblioteca venatoria*, Lopez de Ayala, *Libro de la caza de las aves*, cap. VII.) D'après le même auteur (*loco citato*), les fauconniers espagnols ne trempaient jamais la viande devant servir de pât pour leurs oiseaux.

P. 19, l. 19-20. *Garde de mal duyre ta main*, aie soin d'éviter de mal duire (du latin *ducere*), conduire, tenir, diriger ta main. — En chasse, quand on voulait jeter un faucon sur une proie, après avoir déchaperonné l'oiseau et retiré la longe des jets, on élevait la main qui le portait dans la direction de l'animal qu'il devait attaquer.

— 21. *Lieux plains*, terrains, pays, sans inégalités, unis ; plaines.

20, 3-4. *Par aucun espace de temps*, quelque temps.

— 6. *Sor*. Voir p. 31, le chapitre : *De ces mots nyais, branchier, ramage et sor.*

— 8-12. *La proye du...* Cette fin de chapitre n'existe pas dans l'édition de 1567.

— — *Malard*, canard sauvage mâle. (P. Tarbé, *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, t. II, p. 85.)

— — *On doit tenir le faulcon hors du poing sur pierre...*, quand on ne tient pas le faucon sur le poing, il faut l'attacher sur une pierre... — Cette pierre est le bloc

dont il est parlé dans la note de la ligne 3 de la p. 14 et dans celle de la ligne 16 de la page 18.

P. 20, l. 13. *Emerillon* (rochier et émerillon suivant Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. II, p. 56 et suiv.; *falco lithofalgo*, d'après Gmelin), émerillon. — Diagnose : Moustaches faibles, nulles à la base du bec; doigts allongés, le médian égalant le tarse; ongles allongés, ailes aboutissant aux deux tiers de la queue; première rémige plus longue que la quatrième et plus courte que la seconde et la troisième, qui sont égales ou presque égales. — Taille : le mâle, 26 centimètres; la femelle, 31. Le mâle adulte est cendré bleu en dessus, avec la tête et le haut du dos nuancés de brunâtre, la tige des plumes noire et des taches rousses derrière le cou; gorge blanche; devant du cou blanc nuancé de roussâtre, avec des stries brunes; poitrine, abdomen, sous-caudales et jambes roux, avec des taches oblongues brunes; joues et côtés du cou variés de roux brun sur un fond blanc; couvertures alaires semblables au manteau; rémiges brunes, la première bordée de blanc en dehors et toutes terminées de blanchâtre; queue variée de cendré bleuâtre et de brun en dessus, avec une large bande transversale sur le bout, suivie d'une autre bande blanche très étroite; cendrée et pointillée de brunâtre en dessous, avec des barres noirâtres; bec bleuâtre; iris brun; cire, paupières et pieds jaunes... La femelle adulte, beaucoup plus forte que le mâle, a les parties supérieures d'un brun gris, avec la tige des plumes noire et les barbes bordées de roux; queue barrée de brun et de gris sur les pennes médianes, de roux et de brun sur les latérales; gorge et cou blancs, légèrement striés de brun; poitrine et les autres parties inférieures tachetées comme chez le mâle, mais sur un fond blanc tirant sur le roussâtre. (Chenu et des Murs, *la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 63 et suiv.)

21, 4. *Lanyer*, faucon lanier, le *falco laniarius* de

Linné et le *lanier des fauconniers* de Buffon. — Diagnose : Moustaches étroites; queue longue; doigts courts, le médian moins long que le tarse; la nuque d'un brun rouge. Taille, 37 à 39 centimètres. Le lanier mâle (qu'on appelait le *laneret*) a les parties supérieures et les ailes colorées comme celles du faucon pèlerin adulte, avec l'occiput et la nuque roux rougeâtre; parties inférieures tachetées longitudinalement de noirâtre sur fond blanc; rémiges noires; queue, en dessous, semblable aux ailes; bec et pieds bleus; iris brun. La femelle, un peu plus forte que le mâle, n'en diffère par aucun caractère notable. (Chenu et des Murs, *opere citato*, p. 58.) — Des Franchières (*la Fauconnerie*, l. I, chap. VII) disait que le faucon lanier était « assez commun en tous pays, *spécialement en France* ». Depuis longtemps, cet oiseau apparaît très rarement dans nos contrées. (Voir Chenu, *Encyclopédie d'histoire naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 78.)

P. 21, l. 7-8. *Il naist...* « Il (le faucon lanier) faict volontiers son aire et ses petits en haultz arbres, aux boys, et communement es nidz de corbeaulx, ou es haultes roches, ou es rivages de la mer, sçelon le pays où il est. » (Des Franchières, *la Fauconnerie*, l. I, chap. VII.)

— 11. *Plus sur le bleu*, de couleur tirant le plus sur le bleu, la plus bleue.

— 12-13. *Il n'est point dangereux en...* il n'est pas difficile, susceptible, délicat pour... — « Ce Lanier n'est point dangereux en son past, n'en son vivre, car il supporte mieux le gros past (le pât de viande grosse, commune) que nul aultre Faucon qui soit de gentil pennage. » (Des Franchières, *loco citato*.)

— 14. *Il est commun pour...* on s'en sert communément, le plus ordinairement, pour...

— 15. *Piez*, pies.

P. 22, l. 1. *Sacre*, faucon sacre, le *falco sacer* de Schlegel. — Diagnose : Moustaches très étroites, presque nulles ; queue longue ; pieds bleuâtres, doigt médian plus court que le tarse ; des taches blanchâtres, ovoïdes et rondes à la queue. Taille : 50 centimètres le mâle ; 53 centimètres la femelle. — Le faucon sacre mâle (sacret) adulte, qu'on confond souvent avec le faucon lanier, a le sommet de la tête roux clair, avec des taches longitudinales et oblongues brunes ; dessus du cou et du corps d'un brun cendré, avec toutes les plumes frangées de roux clair ; dessous du corps blanc, avec des taches lancéolées d'un brun clair, plus larges et plus longues sur les cuisses ; gorge et sous-caudales d'un blanc pur ; sourcils blancs rayés de brun ; rectrices (pennes de la queue qui servent à diriger le vol de l'oiseau) portant des taches d'un blanc roussâtre, rondes sur les médianes et ovoïdes sur les autres ; bec et pieds bleuâtres ; tour des yeux et cire jaunes ; iris brun. — La femelle, plus forte que le mâle, a le brun de la tête plus foncé ; les franges rousses du manteau et des ailes plus étroites ; des taches plus larges sous les parties inférieures, et des stries brunes à la gorge et sur les sous-caudales. (Chenu et des Murs, *la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 56 et suiv.)

— 5. *Seph*. Cet oiseau se trouve placé, dans la traduction de Moamin par Théodore (tractatus I, cap. 1), comme seconde espèce du genre *saccarus*, dont la première est le *saccarus* proprement dit. Théodore appelle aussi le seph *cohee*.

— 6-7. *Et en la partie occidentale*, et en Occident.

— — *Babyloine*, Babylonie, pays d'Asie qui devait son nom à Babylone, sa capitale. Cette vaste contrée, arrosée par l'Euphrate et le Tigre, s'étendait, du nord au sud, depuis les frontières de l'Assyrie jusqu'au golfe Persique. Elle comprenait, au sud-ouest, une partie de l'Arabie Déserte, et, au sud-est, la Susiane.

P. 22, l. 9. *Semy*, probablement petit. — Théodore, après avoir parlé du seph, ajoute : « Et ex istâ specie invenitur quedam que dixitur *exemi*, que rapiet parvas gazellas. » *Exemi* doit être pour *exilis*, menu, petit. D'Orbigny (*Dictionnaire d'histoire naturelle*, v° *Autour*) cite l'*autour menu*, *falco exilis*. On pourrait peut-être voir aussi, dans le *semy* de Tardif et l'*exemi* de Théodore, le sacret, qui, comme le mâle de tous les oiseaux de proie, est plus petit que la femelle (voir note des lignes 14-16 de la page 24 *in fine*).

— 10 *Tierce*, troisième.

— — *Hynair*. Théodore (*loco citato*) fait aussi de cette espèce la troisième du genre *saccarus*, et écrit *ynair*. — « Tertius (saccarus) dicitur *ynair*. Egyptii autem et Siri vocant ipsum *palem*. »

— 14. *Mydi*, le Midi.

— 16. *Roussie*, Russie.

— 17. *Mer Majour*, la mer Noire. — La mer Noire, anciennement le Pont-Euxin, est appelée, par les Italiens, *Mare Maggiore*. (Moréri, *Grand Dictionnaire historique*, v° *Mer Noire*.)

— 19. *Le pelerin*, le faucon pèlerin.

23, 1. *Tannée*, couleur de tan.

— 5. *Bleu effacé*, bleu pâle.

— 9. *Singulierement*, principalement, surtout.

— 10. *Silvestres*, sylvestres, vivant dans les forêts ou les champs, sauvages. — La fin de ce chapitre, depuis la ligne 21 de la page 22, est empruntée au *Liber magistri Moamin*, tractatus I, cap. III.

— 12. *Gerfaud*, faucon gerfaut, le gerfaut de Norvège de Buffon, et le *falco gyrfalco* de Schlegel. — Taille : 50 à 55 centimètres. — Diagnose : Tarses vêtus dans leur moitié supérieure; l'autre moitié et doigts

jaune verdâtre ; moustaches très petites ; fond du plumage brun bleuâtre en dessus, blanc en dessous, tacheté au ventre et rayé sur les flancs et les sous-caudales (l'adulte). Semblable aux jeunes des faucons blancs et d'Islande, mais un peu plus petit (jeune). — Le faucon gerfaut mâle adulte est brun en dessus, nuancé de cendré au croupion et aux sus-caudales, avec les plumes bordées étroitement de blanc roussâtre à la tête, et de blanchâtre au cou, au dos et sur les ailes ; blanc en dessous, avec un peu de roussâtre et des raies longitudinales brunes sur le bas du cou ; des taches noirâtres à la poitrine et à l'abdomen, formant, par leur réunion, des raies transversales sur les flancs seulement ; sous-caudales traversées de bandes brunes ; moustaches peu étendues ; bec cendré bleuâtre, avec la pointe noire ; pieds d'un jaune verdâtre... La femelle ne diffère du mâle que par une taille plus forte et des teintes plus sombres. (Chenu et des Murs, *opere citato*, p. 53.)

P. 23, l. 15. *Dacie*, vaste province de l'empire romain, à l'est du Pont-Euxin, comprenant ce qui est aujourd'hui la Valachie, la Bessarabie, la Moldavie, la Transylvanie et une partie de la Hongrie.

— — *Novergie*, Norvège.

— 20. *Dont il...*, c'est pourquoi il...

24, 4. *Austour* (du latin *astur*), autour. — Dans ce chapitre, Tardif fait de très nombreux emprunts à Théodore (tractatus I, cap. 1). L'énumération des diverses espèces d'autours, notamment, est la même que celle des espèces de l'oiseau de fauconnerie désigné, par le traducteur de l'auteur arabe, sous le nom d'*ancipiter* (pour *accipiter*). — Parmi les genres des Accipitrinés constituant la sixième famille des Accipitres diurnes, Chenu (*Encyclopédie d'histoire naturelle*, *Oiseaux*, t. I, p. 102 et 104) classe l'autour le premier, et l'épervier, dont il sera parlé ci-après, le quatrième. Selon lui aussi, les ca-

ractères génériques des divers autours sont : Bec court, large et élevé à la base, comprimé sur les côtés, très arqué jusqu'à la pointe, qui est aiguë, à tranche profondément festonnée. Narines ovalaires, ailes longues, ne recouvrant que la moitié de la longueur de la queue, à troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus grandes. Queue longue, élargie, arrondie ou légèrement échancrée. Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés en avant et en arrière; doigts allongés, vigoureux, le médian et l'interne unis à leur base par une légère membrane; le pouce et l'interne, d'égale longueur, munis d'ongles longs, robustes et fortement arqués et acérés. — L'autour a les parties supérieures d'un cendré bleuâtre; au-dessus des yeux, un large sourcil blanc; les parties inférieures, sur un fond blanc, portent des raies transversales et des bandes étroites, longitudinales, d'un brun foncé; la queue est cendrée, rayée de quatre ou cinq bandes d'un brun noirâtre; le bec noir bleuâtre; la cire vert jaunâtre; iris et pieds jaunes. Les parties supérieures de la femelle sont d'un cendré brun, légèrement bleuâtre, et les petites bandes brunes de la gorge sont plus nombreuses que chez le mâle. (Chenu et des Murs, *la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 73.) — Taille du mâle, 52 centimètres; de la femelle, 60 centimètres. — Le mot *astur* des Latins venait très probablement de ἀστερίας, étoilé, adjectif que les Grecs joignaient au substantif ἱέραξ, épervier, pour désigner l'autour.

P. 24, l. 14-16. *Il est nommé tiercelet, car ilz naissent trois en une nyée* (nichée) : *deux femelles et ung masle.* On ne trouve pas, dans Théodore, l'énonciation, évidemment très fantaisiste, de cette dernière particularité. Le traducteur de l'auteur arabe dit seulement : « Tertius est *turtiolus,* et hic habet moralitatem accipitris, et rapiet pernices (pour *perdices*), et non poterit capere grues. » — D'après Chenu (*Encyclopédie d'histoire naturelle, Oiseaux,* t. I, p. 103), l'autour femelle d'Europe pond quatre œufs.

— Buffon donne ainsi l'explication du mot *tiercelet* : « Tous les oiseaux de proie sont remarquables par une singularité dont il est difficile de donner la raison : c'est que les mâles sont d'environ un tiers moins grands et moins forts que les femelles... C'est par cette raison qu'on appelle *tiercelet* le mâle de toutes les espèces d'oiseaux de proie. » (*Histoire naturelle des oiseaux*, t. I, p. 89-90.) — *Tiercelet* était un terme générique. On disait tiercelet de gerfaut, de faucon, d'autour, d'émerillon ; mais le mâle du sacre s'appelait sacret, celui du lanier, laneret, et celui de l'épervier, mouchet ou émouchet.

P. 24, l. 17. *Espervier*, épervier. Cet oiseau est indiqué à tort, par Tardif, comme une des espèces de l'autour. S'il a quelques points de ressemblance avec celui-ci, il en diffère notamment par sa taille beaucoup plus petite, et constitue réellement un genre à part. — Les caractères génériques des éperviers sont : Bec court, incliné depuis la base jusqu'à la pointe, qui est plus crochue, comprimé latéralement et à bords festonnés. Narines médianes, elliptiques, en partie engagées dans les plumes sétiformes (ayant la forme de soies) du front. Ailes médiocres, à quatrième et cinquième rémiges les plus longues, dépassant le croupion. Queue longue, ample, plus ou moins arrondie ou carrée. Tarses de la longueur du doigt médian, minces, très grêles, scutellés sur le devant ; doigts également longs et minces ; l'ongle du doigt interne et celui du pouce égaux et les autres plus forts. Formes minces, sveltes, élancées. (Chenu, *Encyclopédie d'histoire naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 106.) — L'épervier commun, *astur nisus* de Schlegel, *falco nisus* de Linné, oiseau sédentaire dans plusieurs contrées de la France, est le type de ses congénères. — Le mâle adulte a les parties supérieures d'un cendré ardoise, avec une tache blanche à la nuque ; parties inférieures blanches, rayées transversalement de roux et de brun... ; du roux vif sur

les côtés du cou et des stries longitudinales brunes à a face antérieure de cette partie; sous-caudales d'un blanc pur;... couvertures des ailes et rémiges pareilles au manteau... Queue de la même teinte en dessus, cendré bleuâtre en dessous, terminée de blanc et coupée par cinq bandes transversales noirâtres...; bec noir bleuâtre à sa base; cire verdâtre; iris et pieds jaune citron... La femelle adulte, beaucoup plus grosse que le mâle, est d'un brun cendré moins ardoisé en dessus, blanc lavé de cendré très clair en dessous, ondulé transversalement de brun au bas du cou, à la poitrine, à l'abdomen et aux jambes...; gorge et devant du cou blanc pur, avec des stries brun de plomb;... couvertures alaires comme le dos; queue, comme celle du mâle, d'une teinte générale plus cendrée. — Taille : le mâle, 32 centimètres; la femelle, 37 centimètres. (Chenu et des Murs, *la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 75.)

P. 25, l. 6. *Dernierement*, en dernier lieu.

— 11. *Surcilz*, sourcils.

— 12. *Moult* (du latin *multum*), beaucoup.

— 20. *A ceste cause*, aussi, c'est pourquoi.

26, 2. *La grant Armenie*. L'Arménie, vaste contrée de l'Asie occidentale, se divisait en Grande et Petite Arménie. — La première était bornée : au nord, par l'Ibérie, à l'ouest, par la chaîne de montagnes qui passe entre les lacs de Van et d'Ourmyah, au sud, par la Mésopotamie, dont elle était séparée par le mont Taurus et le Tigre. La chaîne de montagnes qui incline au nord-est de Batoumi la séparait du Pont et de la Cappadoce. L'Arménie russe actuelle comprend presque tout l'ancien territoire de la Grande Arménie.

— — *Achapte*, achète.

— 5. *Ne leur chault*, ils n'ont nul souci, n'y attachent

aucune importance, peu leur importe. — *Chaloir*, du latin *calere*, signifie, au figuré, être échauffé, être ardent, brûler pour...

P. 26, l. 12. *Superflue*, qui déborde, dépasse les autres. — *Plume superflue* est ici au singulier pour le pluriel.

— 17. *Voultour*, vautour, oiseau de proie de la famille des Vulturinés, dont Chenu fait la première du sous-ordre des Accipitres diurnes. (*Encyclopédie d'histoire naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 17.)

— 19-20. *Petite rondeur noire*, iris, membrane circulaire, nuancée, située à la partie antérieure de l'œil, au-devant du cristallin, au milieu de l'humeur aqueuse, formant une cloison verticale qui sépare les deux chambres de l'œil, et percée, à sa partie moyenne, d'une ouverture appelée *pupille*. C'est l'iris qui donne la couleur à l'œil.

— 20. *Narilles* (de *naricula*, diminutif de *naris*), narines.

— 23. *Distantes*, écartées. — Durities et densitas cossarum (pour *coxarum*, cuisses) et *latitudo inter eas*. (*Liber magistri Moamin*, tract. I, cap. 1.)

27, 1. *Genolz*, genoux.

— 5. *Accroiscent*, croissant, augmentant.

— 11-12. *A aucune tranchure*, il y a des taches rousses, blanches ou grises, formant comme des tranches, des hachures. (Voir la note de la ligne 4 de la page 24, et celle de la ligne 17 de la même page.)

— 18. *Bequer*, ou *bechier*, becqueter.

— 22. *Lie-le*, attache-le sur une perche. — On mettait les autours sur des perches plutôt que sur des blocs.

P. 27, l. 22. *Obscure la clerté,* voile, cache la lumière, le jour.

27-28, 23-1. *Et s'il sault et s'asseure sur le poing,* et s'il saute sur le poing et y reste tranquille. — « Si autem super manum saltet et branchet eam, tunc audax erit. » (*Liber magistri Moamin...* tract. I, cap. I.)

28, 4. *Emutira,* émeutira, fientera. — Tardif n'a point traduit exactement Théodore (*eod. loc.*), dont voici la phrase : « Signum fortitudinis est quod ligetur in angulo domus. Vide quo vadat egestio in pariete, is enim qui altius egerit velocior est. »

— 5-6. *Petits austours,* probablement tiercelets d'autours; car ce qui suit jusqu'à la ligne 14 n'est que la reproduction de ce que dit Théodore du *turtiolus.*

— 7. *Et le...,* ainsi que le...

— 10-11. *Digestion legiere,* digestion facile, rapide. — *Velocis digestionis...* (*Liber magistri Moamin, loco citato.*)

— 11. *La vuidange de la digestion large,* le fondement large. — « Orificium ani est largum. » (*Ibid.*)

— 12-13. *Aucune noirté,* un peu de noir. — « Si acumen sui rostri inveniatur nigrum, optimum est. » (*Ibid.*)

— 16. *Involues,* involutées, roulées en dedans, sur elles-mêmes.

— 17. *Chernu* (pour *charnu*) *et mol,* ayant beaucoup de chair, et cette chair étant molle.

— 20. *Et apre soubz les piés.* Ce membre de phrase est un contre-sens; car on lit dans le *Liber magistri Moamin,* tractatus I, cap. II : « Citrina palma et *aspera,* color tendens ad nigredinem. »

— 21. *Saillant,* sortant.

P. 28, l. 22. *Mue*, maisonnette, chambre où on mettait les oiseaux de vol pendant la mue. Voir, p. 73, l. 1 et suiv.

29, 3. *Il ne le peut porter*, il ne peut se porter, se soutenir.

— 7. *Loirre ou rappel*, leurre, « morceau de cuir rouge, travaillé en forme d'oiseau, garni de bec, d'ongles et d'ailes, qu'on pend à une lesse à crochet de corne, et que le fauconnier fait servir pour réclamer (rappeler) les oiseaux de proie : on attache au leurre de quoi les paître ». (*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, *Dictionnaire de toutes les espèces de chasses*, v° *Leurre*.) — En chasse, quand le fauconnier voulait réclamer un oiseau, il faisait, à l'aide de la laisse, tournoyer le leurre au-dessus de sa tête, et le laissait tomber à terre dès que l'oiseau s'approchait, afin que celui-ci pût y venir prendre le pât. — Littré (*Dictionnaire de la langue française*) fait venir *leurre* d'un ancien moyen allemand *luoder* qui n'est plus usité, car les Allemands se servent aujourd'hui des expressions : *vorlosz*, *federspiel*. Ce mot ne dériverait-il pas, au contraire, du latin *lorum*, courroie, lanière, ainsi que semblent l'indiquer les anciennes formes *loirre* et *loerre*? Dans le vieux patois de Champagne, *loire* signifiait, en effet, aussi courroie. (P. Tarbé, *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, t. II, p. 83.)

— 15-16. *Tout au contraire aux...*, n'ayant aucun des...

— 17. *Froys*, frais.

— 20. *Connys*, ou *connils* et *connins* (du latin *cuniculus*), lapins.

— — *Fiert* (ferir, du latin *ferire*), attaque, frappe, blesse.

30, 1. *De l'espervier*. Dans l'édition de 1567, on trouve, à la suite du chapitre précédent, un autre inti-

tulé : *De l'espervier et de sa nature;* en outre, celui-ci est intercalé au milieu d'un chapitre beaucoup plus long, mais portant exactement le même titre.

— P. 30, l. 5-7. *Nyais.*— *Branchier.* —*Sor.* —Voir ci-après, p. 31, l. 12-18.

— 8. *Affaictier* (du latin *ad* et *factare,* fréquentatif de *facere,* faire), affaiter, apprivoiser, dresser.

— 9. *Pour ce qu'il a acoustumé la proye,* parce que, étant en liberté, il s'est habitué à chercher sa proie.

— 11. *Quant on doit...* L'édition de 1567 a, avant ce chapitre, trois autres intitulés : *Comme il faut chiller l'Espervier nouveau et le mettre en ordonnance.* — *Comme on doibt affayter un Espervier, et comme il doibt estre mis en arroy.* — *La maniere de faire voller son Espervier nouveau.*

— 17. *Blot,* bloc. — L'édition de 1567 porte : *billot.*

31, 2. *Hieble,* sureau yèble (*sambucus ebulus*), plante de la sous-famille des Sambucées et de la famille des Caprifoliacées. — Lemery (*Dictionnaire universel des drogues simples,* Paris, d'Houry, 1759) dit que les feuilles du sureau yèble sont bonnes « en fomentation, pour discuter, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes ».

— 5. *Chair vive,* chair encore chaude ou animaux vivants, qu'on donne à tuer à l'oiseau.

— 15. *Ramage,* du bas latin *ramarius,* venant de *ramus,* branche. Dans l'ancienne langue, *ramage* était adjectif, et signifiait sauvage, branchier. — « Et bonitas quidem cognoscitur, quia de nido extractus melior est et a domino raro fugere consuevit, et hic vocatur *nidasius* (d'où les mots français *nyais, niais*), vel qui de nido egressus de ramo in ramum matrem sequitur, qui *ramarius* vocatur, qui optimus esse consuevit. » (*Liber ruralium*

commodorum, a Petro de Crescentiis (Pierre Crescenzi), *De pulchritudine accipitrum et cognitione bonitatis eorum*, Ms. de la Bibliothèque de la ville de Reims, I, 699.)

P. 31, l. 15. *Sor*, saure, d'une couleur jaune tirant sur le brun roux.

— 16-17. *Devant qu'il ait mué*, avant qu'il ait fait sa première mue, laquelle a lieu au commencement de la seconde année. Jusqu'à cette époque, le pennage de l'oiseau reste saure, roux.

— 18. *Au glut*, avec de la glu ou plutôt des gluaux (petites branches enduites de glu). — *Glu*, substance visqueuse et résineuse que l'on tire de l'écorce du houx, du fruit du gui ou des sébestes (sortes de prunes produites par le sébestier, *cordia sebastana*, arbre d'Egypte) : la première se nomme *glu d'Angleterre*; la seconde, *glu des anciens*, et l'autre, *glu d'Alexandrie*. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, Paris, Musier, 1769, v° *Glu*.)

— 20. *S'ensuit*, vient après, suit.

— 21. *Rabiller*, rhabiller, raccommoder, remettre en état.

32, 2. *Sablon*, sable fin, très menu.

— 4. *Lieux*, parties du corps de l'oiseau.

— 6. *Mouyaux d'ouefz* (l'édition de 1567 porte *moyaux d'œufz*), moyeux d'œufs, jaunes d'œufs.

— 7. *Penne* (du latin *penna*), nom donné aux longues plumes de l'aile et de la queue des oiseaux.

— 14. *Tout, que riens*... Dans l'édition de 1567, on lit : *tant que rien*...

— 16. *Ressarrer*, resserrer, remettre en sa place.

33, 4. *Au long*, dans le sens de la longueur.

— 8-9. *Erbe du couleuvre, autrement nommée tintimale*,

herbe à couleuvre, autrement nommée tithymale ; *euphorbia cyparissias*, euphorbe cyprès. (De Fourcy, *Vade-mecum des herborisations parisiennes.*) — Le nom grec de l'euphorbe était *τιθύμαλος*, venant de *τίτθη*, mamelle, et *μαλακός*, doux, tendre, à cause du suc laiteux contenu dans la tige de cette plante. Les Romains disaient *tithymalus*, d'où, en français, *tintimale, tithymale.*

P. 33, l. 11. *Longuete*, longuette, qui a une forme un peu allongée, fine.

— 12-13. *Pour rouiller*, pour qu'elle se couvre de rouille.

— 16. *Fillet*, filet, le *fil délié*, menu.

— 18. *Et que penne...*, et que la penne...

— 19. *La contregarde de travail...*, évite, empêche que l'oiseau ne s'en serve...

34, 5. *La ante du...*, la raccommode, la greffe avec le... — *Enter* a encore aujourd'hui le sens de greffer, et, en arboriculture, on appelle *ente*, une espèce de greffe qui consiste à insérer un scion dans un autre arbre.

— 9. *Queuvre*, couvre, entoure.

— 19. *Myrre*, myrrhe, gomme-résine fournie par le *balsamodendron myrrha*, arbre de l'Arabie et de l'Abyssinie appartenant à la famille des *Térébinthacées*.

35, 1. *Distilleras*, verseras goutte à goutte. — Ce chapitre est la reproduction du IXe du troisième traité de Moamin.

— 19-20. *En ruyt*, en rut.

36, 4. *Treuve*, trouve.

— 6. *Afriandé de...*, habitué à..., aimant...

P. 36, l. 9. *Poulaillier*, se jetant volontiers sur les poules.

— 10. *Coulombs* (du latin *columbus*), pigeons.

— 11. *Erundeles*, hirondelles.

— 13. *Par sa bonne nature...*, par elle-même... — « Multi enim dicunt quod carnes vaccine sunt laxative, eis *quod non est*. Sed propter gravitatem earum faciunt indigestionem et sic laxant. » (*Liber magistri Moamin... tractatus* I, cap. III.)

37, 1-2. *Passer et enduire sa gorge*, passer, introduire en soi (*enduire*, du latin *inducere*), digérer la chair. — En fauconnerie, *la gorge* est le sachet supérieur de l'estomac de l'oiseau de proie. Vulgairement, ce sachet se nomme *poche*. Par métonymie, on a aussi appelé *gorge*, ce qui entre dedans, l'aliment, le pât donné à l'oiseau.

— 8. *Mettre bas l'oyseau*, affaiblir l'oiseau.

— 18. *Musseras*, cacheras, ôteras.

— 22-23. *Comme il faisoit au bois*. En 1567, après ces mots, on lit : « Les chairs dequoy on paist les oyseaux sont de diverses natures, car les unes font les oiseaux gras, les autres les rendent orgueilleux, les autres les font attrempez. Le passereau, le pinson, la chair d'un chat, les souritz, et la gresse de geline, la chair de porc et de bœuf, rendent les oiseaux gras. La chair de poulletz, de lievre, de geline, de vache, mouillée en l'eau, font les oiseaux meigres. La chair de chevres et chevraulx les font orgueilleux. Mais si vous voulez que vostre oiseau soit bien attrempé, ne trop gras, ne trop meigre, ne trop orgueilleux, donnes luy à manger vieille geline. Et par ce, mue luy souvent sa chair, sçelon la commodité que tu verras.

38, 4. *Piessete*, piécette, petit morceau. — Page 74,

ligne 9. Tardif dira : *une piesse* (un morceau) *de cher de serpent.*

P. 38, l. 6. *Canon*, tuyeau.

— 8-9. *En trayent à toy*, en trayant (comme tu ferais d'une mamelle, d'un pis), en tirant à toi.

— 15. *Afaite*, affaite, arrange, soigne. — L'espagnol *afeitar*, qui, dans la langue des fauconniers castillans, signifiait dresser un oiseau de vol, a aussi le sens de parer, raser, accommoder, arranger.

39, 4. *Chiet*, tombe. — *Et chiet par esclatz*, et celui-ci (le bec) tombe par éclats, morceaux.

— — *Pourtant*, à cause de cela, aussi.

— 5-6. *En taillant ce qui est de...*, en coupant ce qui est à...

— 6-7. *La couronne dudit bec*. D'après d'Orbigny (*Dictionnaire d'histoire naturelle*, v° *Bec*), la couronne du bec de l'oiseau est le duvet qui entoure la base du bec. Toutefois, il y a lieu de penser que le mot *couronne* se trouve écrit ici pour *corne*. En effet, des Franchières (*la Fauconnerie*, liv. II, chap. XXI) s'exprime ainsi : « Cela faict, prenez le sang d'un serpent ou d'une couleuvre, avec sang de geline, et lui en graissez la *corne* du bec, pour luy faire croistre. » Selon Chenu et des Murs (*la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 159 et 160), la couronne du bec des oiseaux de proie n'est autre chose que la *cire*, membrane jaune ou jaune bleuâtre qui en couvre la base.

— 12. *A sa raison*, comme il convient, plus facilement. — « Après quinze jours ou trois sepmaines, que verrez que son bec commencera à croistre, soit prins l'oiseau dextrement, en lui roignant le bec dessoubz, afin que celuy de dessus puisse chevaucher et venir à sa raison sur celuy de dessoubz, ainsi qu'il doibt estre naturellement. » (Des Franchières, *ibid.*)

P. 39, l. 18. *Parrasine.* L'édition de 1567 porte : *poix-resine* (gomme jaunâtre tirée des arbres résineux par incision).

40, 8. *Spodium,* spode (de σποδός, cendre), poudre obtenue par la combustion de l'ivoire calciné à blanc.

— 10. *Ou chaleur dedans...* Dans l'édition de 1567, on lit : *et ainsi par chaleur qu'il ha dedans...*

— 11-12. *Terre qu'on nomme sailée.* La même édition porte *scellée*, et Theodore (*Liber magistri Moamin...*, tract. III, cap. IX), que Tardif reproduit presque textuellement dans ce chapitre, dit *terram sigillatam.* — « *La terre sigillée ou scellée* (*terra sigillata, terra Lemnia*) est une espèce de bol ou une terre graisseuse, argileuse..., tantôt jaune, tantôt blanc rougeâtre... On la prenoit autrefois en l'île de Lemnos, mais il en vient présentement de Constantinople, d'Allemagne... On nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté et aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les princes des lieux où on prend cette terre y ont fait mettre : c'est la raison pourquoi on l'a nommée *terra sigillata* (ornée de figurines). » (Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples,* v° *Terra sigillata.*)

— 13. *Cumin doulx,* anis, boucage anis (*pimpinella anisum*). — Autrefois, surtout à Malte, où ils étaient cultivés en grand et faisaient l'objet d'un commerce important, on regardait comme deux variétés d'une même plante appartenant à la famille des *Ombellifères* l'anis ou le boucage anis et le cumin officinal (*cuminum cyminum*). L'un s'appelait *anis doux, cumin doux,* l'autre, *anis âcre, cumin âcre.* (Voir Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples,* v° *Cuminum.*)

— 14. *Zynzibre,* de la racine de gingembre (*zingiber officinale*).

P. 40, l. 15. *Grand polieu, polium montanum luteum* ou *vulgare*, d'après Lemery (v° *Polium*) ; et *teucrium flavicans*, ou *pouliot jaune des montagnes*, selon d'Orbigny (*Dictionnaire d'histoire naturelle*, v° *Germandrée*). Cette plante appartient à la famille des *Labiées*.

— 18. *Une dragme*. Dans les anciennes mesures de pharmacie, la *drachme* était l'équivalent du gros ou huitième partie de l'once, laquelle, à son tour, constituait la douzième partie de la livre du midi de la France et la seizième de la livre de Paris.

— — *Boly armenic*, bol d'Arménie ou bol oriental, argile ocreuse rouge, tonique et astringente, souvent employée autrefois en pharmacie.

— 19. *Grains*. Le grain était la soixante-douzième partie du gros.

— — *Canfore*, camphre. — « Si aves sitiant semper, ponantur in loco frigido, et si aer sit calidus, pone ante eos vasa plena aqua, in qua ponatur de bolo armeniaco dragma una et de camphora sextans dragme. » (*Liber magistri Moamin*, tract. I, cap. III.)

41, 6. *Pou*, peu.

— 9. *Pouldroyée de....* couverte, saupoudrée de...

— 14. *Le faire tirer*. En fauconnerie, *faire tirer l'oiseau*, c'est le faire béqueter en le paissant, en lui donnant un pât nerveux (rempli de nerfs) pour exciter son appetit. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, v° *Tirer*.) Voir aussi ci-après, p. 57, l. 7 et suiv.

— 17. *Mangue*, mange. — On écrivait autrefois plutôt *manjuer* que *manguer*, ainsi que le témoigne le provençal *manjuiar*.

42, 1-5. *Si le tirouer est de plume, garde qu'il n'en avale, affin qu'il ne mette riens en cure jusques au vespre : car au vespre il n'y a point de dangier*. Si (le matin ou en attendant qu'on le jette sur le gibier, sur une proie

on donne à tirer à l'oiseau un pât couvert de plumes (une cuisse de poule non déplumée, par exemple), aie soin qu'il n'avale point de plumes; car elles lui produiraient l'effet de cures (voir chapitre suivant) dans la journée. Le soir (au vespre, du latin *vesper*), cela ne présente aucun inconvénient.

P. 42, l. 6. *Foule les rains*, distende, fatigue les reins.

— 7. *Il se exercite*, il s'exerce, développe ses forces. — *Exerciter*, venant du latin *exercitare*, était fréquemment employé, avec le sens d'*exercer*, dans l'ancienne langue.

— 10. *Enrimer*, enrhumer.

— — *Engendre*, engendrer, gagner, avoir.

— 11. *Asme ou pantais*. Voir p. 129.

— 12. *Moit*, moite, un peu humide.

— 17. *Par fraper au gibier*, en frappant le gibier, en se précipitant dessus, dans son vol.

— 21. *Podagre* (de ποδάγρα, composé de πούς, pied, et de ἄγρα, prise), goutte.

— 23. *Fortes à guerir*, difficiles, longues à guérir.

43, 6. *Emout*, émeu ou émeut, excrément, fiente des oiseaux de fauconnerie.

— 11. *Osseletz d'oyseau froissés*, petits os d'oiseaux écrasés.

— 14. *Ard* (*arder*, *ardre* ou *ardoir*, du latin *ardere*), brûle.

— 18. *En nécessité et que...*, en cas de nécessité et quand...

44, 1-2. *Quant on fait ou refait l'oyseau*, quand on commence ou recommence le dressage d'un oiseau.

— 5. *Se il n'y a cause au contraire*, s'il n'y a motif d'agir autrement, si rien ne s'y oppose.

P. 44, l. 17. *Qui est parmy*, qui se trouve au milieu, dedans.

— 22. *Fleugme*, flegme, pituite. — Les anciens réduisaient à quatre toutes les humeurs du corps humain, celles, du moins, influant d'une manière notable sur la santé. Le sang, la pituite ou flegme, la bile jaune et l'atrabile devenaient ainsi pour eux des humeurs fondamentales, qu'on désignait sous le nom d'*humeurs cardinales*. Ils considéraient les maladies comme étant le résultat d'une altération, d'un excès ou du défaut de l'une de ces humeurs. — *Denote fleugme... en l'oyseau*, dénote un excès de flegme, de pituite... chez l'oiseau.

45, 11. *Refroischi en...*, rafraîchi, trempé dans...

— 18. *Moillie*, mouille. — *Moillier* est une forme du verbe *mouiller*, qui appartient au patois du Berry.

— 19. *Fleurer*, sentir. — Actuellement, *fleurer* signifie exhaler une odeur, et *flairer*, percevoir une odeur avec intention. Dans l'ancienne langue, cette distinction n'existait pas ; on employait indifféremment les deux verbes, en leur donnant tantôt l'une, tantôt l'autre acception.

Le mignard jossemin d'une blanche couleur
Y jette abondamment sa bien flairante fleur.

(Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, vers 97-98.)

— 20-21. *Du gros d'une...*, gros comme une... L'édition de 1567 porte, du reste, *le gros d'une...*

— 22. *Erbe appelée esclere*, éclaire, felongne, herbe aux verrues ou chélidoine (*chelidonium majus*), plante de la famille des Papavéracées.

46, 11. *De ceulx...*, de celles...

— 12. *Aloés cicotrin*, aloès socotrin, substance résineuse que l'on retire des feuilles de l'*aloès socotrin* (*aloe socoorina, vel sucotrina*), plante grasse de la famille des

Liliacées et cultivée, depuis les temps les plus anciens, à Socotora, île de la mer des Indes.

P. 46, l. 14. *Puis l'enchaperonne*, puis mets-lui le chaperon. Voir ci-dessus, la note de la ligne 16 de la page 18.

— 18. *Vuyder les fleumes*, évacuer les flegmes (matières produites par l'excès de la pituite). (Voir la note de la ligne 22 de la page 44.)

47, 3. *Adonc*, en ce moment, alors.

— — *Destrampé*, détrempé, amolli, affaibli.

— 5-6. *Vault moult contre...*, est très bon, réussit, pour guerir..... — *Filandres ou aguilles*. Voir ci-après, page 111, le chapitre : *Contre filandres...*

— 18. *Trempé ung jour et mué en eaux froisches*, mis une journée dans de l'eau qu'on renouvelle frequemment, afin qu'elle soit toujours fraiche.

48, 5. *Soris* (du latin *sorex*), souris.

— — *Et petite gorge*, et en petite quantité. Voir ci-dessus, la note des lignes 1-2 de la page 37.

— 7. *Froissiés*, froissés, cassés, écrasés.

— 10. *Par iceiles esmues*, par elles émues, mises en mouvement.

— 49, 15. *L'asseure*. On dit, en fauconnerie, qu'un oiseau est *assuré*, quand il se tient tranquille sur le poing sans se debattre.

50, 4. *Quelque venin*, quelque principe morbide.

— 8. *Oyselés*, oiselets, petits oiseaux.

— 9. *Tiriacle*, thériaque (du latin *theriaca* ou *theriace*, venant de θηριακή, sous-entendu ἀντίδοτος, remède contre les morsures des bètes fauves ou venimeuses), sorte d'electuaire (médicament fait de poudres composées et aussi de pulpes et d'extraits, avec des sirops à base de

sucre ou de miel). — Page 91, ligne 22, Tardif dira *tiracle*.

P. 50, l. 11-12. *Se frote et se oingt*, frotte et oint ses plumes, du bec, avec une graisse qu'il prend sous sa *croupe* (croupion). Voir ci-après, page 52, lignes 3-5.

51, 6. *Genevre*, genièvre, baie ou fruit du genévrier commun (*juniperus communis*), arbre de la famille des Conifères.

— 14. *Continué*, continu, sans solution de continuité.

52, 1. *Ventille* (*ventiller* ou *ventiler*, du latin *ventilare*), agite, secoue.

— 4. *Sous la croupe*. L'édition de 1492 et celle de 1567 portent *sur la croupe;* mais il y a évidemment là une faute, car Théodore, à qui ce passage est emprunté en partie, dit : « Et accipiet de loco qui est *sub* cruppâ aliquam pinguedinem, et unget se a dextra et a sinistra parte ; opus autem hoc vocatur unctio fiale. » (*Liber magistri Moamin...* tract. I, cap. XI.)

— 5. *Resemble*, semble, paraît. — « ...Et avis videbitur pinguis et clari coloris, ac si ungantur penne ejus oleo. » (*Liber magistri Moamin...* tract. I, cap. XII).

— 8-11. *Quant les deux veines...* Tardif rend ici imparfaitement le sens du texte de Théodore, qui est ainsi conçu : « Et duo vene que sunt in radice alarum pulsabunt semper. Si vero ille frequenter et velociter pulsent, erit signum infirmitatis. Pulsatio vero venarum significans sanitatem debet esse *mediocris, inter fortitudinem et debilitatem, et velocitatem et tarditatem.* »

— 15-16. *Quant souvant il bée et respire*, quand il bâille et respire fréquemment. — Tardif traduit encore assez inexactement en cet endroit la phrase suivante de Théodore : « Signum hujus infirmitatis (indigestio) est quando avis decurtando (decurvando) affigiet (*renfoncera dans ses épaules*) caput suum et hyabit (*bâil-*

lera) et aperiet os suum sine hanelitu (anhelitu). » (*Liber magistri Moamin*... tract. II, cap. XXXIX.)

P. 52, l. 18. *Est alteré, de gros noir et jaune*, contient des parties grosses, noires et jaunes. — On a vu, page 51, lignes 13-15, que lorsque l'oiseau est en bonne santé son *emout* est *delié et non espes*. — « Et albedo sue egestionis erit alterata vel in citridinem vel in nigridinem grossam. » (*Liber magistri Moamin* .. *eod. loco*.)

— 19. *Deu*, dû, voulu.

53, 3. *Pource qu'il est peu*..., parce qu'il a été pu, parce qu'il a eu le pat...

— 8-9. *Qui est engendré de fumééz et du feu*..., qui est produit par la fumée et le feu....

— 11. *Coule l'eaue, et la fais tiede*, passe, clarifie l'eau et la fais tiedir.

— 15-18. *Lors luy*.... Tardif reproduit ici, en le modifiant et en le tronquant, le passage ci-après de Théodore : « Et in nocte da eis tres morsus carnis cum zinzibere (zingibere), et sic transibit sua indigestio. Si autem non convalescant, da comedere de semine quod invenitur in gariofolis pulverizato. » (*Liber magistri Moamin*... tract. II, cap. XXXIX.) — *Clous de girofle*, boutons de fleurs du giroflier (*caryophyllus aromaticus*), arbre de la famille des Myrtacées et originaire des Iles Moluques (Océanie).

54, 12. *Lequel le remettra sus*, lequel fortifiera l'oiseau, lui donnera des forces. Page 37, ligne 8, Tardif a dit : *mettre bas l'oyseau* pour *affaiblir l'oiseau*. Voir aussi ci-après, pages 58-59, le chapitre intitulé : *Pour oyseau maigre mettre sus*...

— 19. *Et luy*..., et celui-ci (le vinaigre)...

55, 16. *Puyra*, puera.

56, 10. *Ivire*, ivoire.

P. 56, l. 14. *Coriandre* (*coriandrum sativum*), plante de la famille des Ombellifères dont le fruit devient aromatique par la dessiccation.

— 17-18. *Reviengne à moitié*, diminue de moitié.

— 21-22. *Ou autant qu'elle monte*, ou sa valeur.

57, 5-6. *Ouquel past l'oyseau s'est trop saoulé*, dont l'oiseau s'est trop rassasié; ce qui a constitué pour lui un pât trop abondant. — *Saoulé*, soûlé. — *Saouler* et *soûler*, du latin *satullare*, venant de *satullus*, diminutif de *satur*.

— — *Ord* (du latin *horridus*), sale. — *Ord dedans le corps*, malade.

— 14. *Ce peu à luy*... L'édition de 1567 porte : *ce peu à peu luy*...

— 15. *Passerat*, passereau, moineau.

— 17. *Mastic* (de μαστίχη, gomme bonne à mâcher). On appelle aujourd'hui *mastic* la résine qui s'extrait par incision du térébinthe lentisque (*terebinthus lentiscus, pistacia lentiscus*) de l'île de Scio. — Dans le chap. VIII du livre IV de la *Fauconnerie* de des Franchieres, on lit : « *Encens blanc, nommé mastic* ». Le mastic dont parle ici Tardif serait alors l'encens d'Afrique. Voir ci-après, la note de la ligne 19 de la page 124.

58, 19. *Fenoil*, fenouil commun (*fœniculum vulgare*), plante de la famille des Ombellifères, dont le fruit, la racine et les feuilles sont aromatiques.

59, 2. *Lave les limassons de lait*..., lave les limaçons avec, dans du lait...

— 14. *Contregarder l'oyseau*, garantir l'oiseau, empêcher qu'il ne lui arrive d'accident.

— 15. *Luy acoustumer les chiens*, habituer l'oiseau aux chiens. — Les fauconniers se servaient, pour faire lever le gibier, de chiens dont Gaston Phœbus donne la des-

cription suivante, où l'on retrouve le chien d'arrêt actuel et surtout l'épagneul : « Autre maniere y a de chiens, dit le comte de Foix, qu'on appelle chiens d'oysel et espainholz, pour ce que celle nature vient d'Espainhe, combien qu'il y en ait en autre pays... Beau chien d'oysel doit avoir grosse teste et grant corps et bel, de poil blanc ou tavelé (marqué de taches, de mouchetures) ; quar ce sont les plus biaux ; et de cieu poil en y a plus voulentiers de bons. Et il ne doit mie estre trop velu et doibt avoir cueue espesse. Les bonnes coutumes que cieux chiens ont, sont qu'ilz ayment bien leur mestre et le suyvent sans perdre parmi toute gent ; aussi vont-ilz voulontiers touzjours devant querant et jouant de la cueue et encontrant de tous oysiels et de toutes bestes. Mes leur droit mestier si est de la perdrix et de la caille. C'est moult bonne chose à un home qui a bon austour ou faulcon lanier ou sacre pour la perdrix que de cieu chien ; et aussi qui a bon espervier sont ils bons pour le gibier..... Et aussi sont ilz bons quant on les aprent pour la riviere à un oisel qui est au plongé... » (*La Chasse de Gaston Phœbus*, chap. xx.)

P. 59, l. 16-18. *Sur le poing destre* (*destre, dextre*, du latin *dexter*).... *que sur le senestre* (du latin *sinister*), sur le poing droit.... que sur le gauche.

— 20. *Soudain*, prompt à fondre sur l'animal qu'il doit chasser.

60, 3-4. *Mue-le souvent en diverses mains*, change-le souvent de main.

— 5-6. *Volatillera sur le poing*, cherchera à voler, malgré la longe à l'aide de laquelle il est retenu sur le poing.

— 8. *Amer*, aimer.

— 14. *Pouldre*, poudre, poussière.

P. 60, l. 18. *Tout ce qui est de chasse,* les hommse, les chevaux et les chiens servant à la chasse.

61, 6. *Il n'est gardé de...*, il n'est empêché de...

— 16. *Pour faire bien l'oyseau au loirre,* pour exercer, habituer l'oiseau à venir ou revenir sur le leurre.

— 18-19. *Ne le deffile point,* ne lui retire point la *filière.* — La *filière,* qu'on appelait aussi *créance* ou *tiens-le-bien,* était une ficelle de dix à quarante mètres de long, attachée à la longe ou aux jets de l'oiseau, et qui, tout en le retenant captif, lui permettait une certaine étendue de vol. — « Et quant il sera grant jour et temps de le (le faucon) paistre, pren ung cordel, et puis l'attache à la lesse, et va à ung pré bien net et bien uni, et l'abesche (donne-lui une becquée) sur le loirre... puis le descharne (retire-le); et si tu vois qu'il ait bonne fain et ait prins le loirre roidement, si le baille à tenir à aucun qui bien le sache laisser aler au loirre. Adoncques tu dois desployer le cordel, et toy traire (retirer) arriere quatre ou cinq affours (longueurs, brasses) de celuy qui le tient, et luy dois branler (faire tournoyer, agiter) le loirre, et celuy qui le tient doit tenir à la main dextre la tiroir du chaperon (la lanière ou cordon qui resserre le chaperon) au faulcon. Et luy doit oster le chaperon tout en paix. Et se le faulcon vient au loirre, et qu'il le prenne incontinent roidement, se le laisse mengier dessus deux ou trois bechiés, puis le descharne, et l'ostes de dessus le loirre, et luy mets le chaperon, et le rebaille à celuy qui le tenoit, et l'eslongne, et le loirre encore de plus loing, et le paiz contre terre sur le loirre, en huant et criant : hae, hae; et ainsi le loirras chacun jour de plus loing en plus loing, tant qu'il soit bien duit de venir au loirre, et de le prendre seurement. » (*Le Livre du roy Modus... Cy devise comme on doit loirrer un faulcon nouvel affaitié.*)

62, 1. *Lors deslie-le,* alors retire-lui la filière.

P. 62, l. 14. *Choer à*, choir, s'abattre sur.

— 16. *Quant il sera remonté*, lorsqu'il aura pris son vol, qu'il planera. — On dit que l'oiseau de vol *remonte*, quand il vole de bas en haut. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, v° *Fauconnerie*.)

— 19-20. *Et quant sera descendu, reclame-le bien*, et quand il sera descendu sur le leurre, crie, hae! hae! (selon le roi Modus. Voir note des lignes 18-19 de la page 61.)

— 21-23. *Combien que autrement il soit bon, si ne sera-il riens prisé*, quoique d'ailleurs il soit bon, ait d'autres qualités, cependant on ne l'estimera d'aucune valeur.

63, 14. *En maniere qu'il....* de telle sorte qu'il...

— 17. *Doycier*, doigtier.

64, 2. *De deux jours*, de deux jours en deux jours, tous les deux jours.

— 6. *Sang de dragon*, ou *sang-dragon*, résine sèche, d'un rouge de sang quand elle est en poudre et provenant du palmier *calamus draco*. Les anciens la nommaient ainsi, parce qu'ils s'imaginaient qu'elle était le produit de la coagulation du sang de l'animal fabuleux appelé dragon.

— 7. *Soit engressé de...* graisse, oins-le avec...

— 9. *Oingnement*, onguent.

— 10-11. *De huile rosat, de huile violat*, d'essence de rose, d'essence de violette. — On donnait autrefois le nom d'*huiles éthérées*, d'*huiles essentielles* aux essences (liquides sans viscosité, très volatils, obtenus par la distillation).

— — *Tourmentine*, probablement tormentille (*tormentilla erecta*), plante de la famille des Rosacées. — Dans l'édition de 1567, on lit *therebentine*.

P. 64, l. 14. *Ungle descharnée,* ongle dont la racine est séparée, arrachée de la chair.

— 16. *Tiltre,* titre, chapitre.

65, 4. *Gette-luy ung oyseau,* lâche un oiseau.

— 6. *Jabiciere,* gibecière.

— 11. *Ad ce,* à ce, dans ce cas.

— 20. *De nuyt,* la nuit.

66, 2. *Rigalice,* réglisse (*glycyrrhiza glabra*), plante de la famille des Légumineuses.

— 4. *Lesches,* lèches, tranches fort minces.

— 7-8. *N'est pas pour past, mais est pour ceste medecine,* n'est pas bonne à donner comme pât à l'oiseau, mais sert pour cette médecine, en pareil cas.

— 8-9. *Herbe nommée cost ou, selon les autres, baume.* Les racines du *costus arabicus* (de la famille des Zingibéracées), jadis fort employées par les médecins d'Europe, venaient des Indes orientales ou de l'Arabie. — Lemery (*Dictionnaire universel des drogues simples,* v° *Costus*) appelle *costus hortorum* deux plantes de la famille des Composées, la tanaisie commune et la balsamite dite aussi menthe-coq ou baume.

— 12. *Sel rouge*, arsenic rouge, réalgar. Voir ci-dessus, la note des lignes 4-5 de la page 13.

— 15. *Superfluité,* humeurs surabondantes.

67, 4. *Tantost,* tantôt, bientôt.

— 11. *Nubileux,* nébuleux.

68, 5. *Sonnetes,* sonnettes ou grelots fixés au-dessus des jets (voir la note de la ligne 3 de la page 14), autour des tarses de l'oiseau, à l'aide de petits anneaux ou jarretières en cuir.

P. 69, l. 8-9. *Quand seras au gibier*, quand tu seras à la remise du gibier, au moment de jeter l'oiseau.

70, 1. *Faire lanyer gruyer*, dresser le faucon lanier à chasser les grues.

71, 6. *Gibissiere*, gibecière.

72, 8. *Si l'enchaperonne*, alors mets-lui le chaperon.

73, 7. *Devers midi*, du côté du midi, du sud.

— 8-9. *De trois jours en trois*, de trois jours en trois jours, tous les trois jours.

— 9-10. *Saulces et branches*, des feuilles de saule et des branchages d'arbres. — « Et pone sub avibus *salices* et herbam viridem. » (*Liber magistri Moamin*... tractatus I, cap. xi.) L'édition de 1567 porte : *feuilles et branches*.

— 16-17. *Aguise-lui le bec et lui oings*. Théodore dit : « Et priusquam in mutâ ponatur, acue sibi rostrum suum et *ungues*. » (*Liber magistri Moamin*...eod. loc.) *Ungues*, ce sont les ongles de l'oiseau ; Tardif a donc fait un contre-sens, en traduisant ce mot par *oings-le*.

— 20. *En urine*. Entre ces mots et la phrase suivante, l'édition de 1567 renferme un assez long passage ajoutant peu au texte primitif et tiré du *Livre du roy Modus et de la royne Racio*, chap. *Cy devise comme et par quelle voye on fait tost muer un faulcon*.

— 22-23. *Glandes qui sont ou col de mouton*... — « Quand les oiseaux ne muent pas bien, allez au mois de may là où l'on tue les moutons, et prenez les glandes qui sont dessoubs leurs oreilles, à l'endroit du bout de la maschouere, et sont du gros d'une amande : et d'icelles glandes en prenez dix ou douze, que vous luy hachez bien menues avec sa chair.... » (Des Franchieres, l. IV, ch. 21.)

74, 11. *Ranoilles* (du latin *rana*), grenouilles.

de l'œil), vers la circonférence du globe de l'œil, et dont le sommet s'étend vers la cornée transparente ou même jusqu'à son centre. (Bouillet, *Dictionnaire universel des sciences*.... v° *Ptérygion*.) — Les noms d'ongle, d'onglet, donnés au ptérygion viennent de ce que le repli sous l'apparence duquel il se présente ressemble à un ongle.

P. 90, l. 18. *Pepie* (du bas latin *pipita*), pépie, pellicule blanche, écailleuse, qui surgit parfois au bout de la langue de certains oiseaux, des poules notamment, les empêche de boire et leur fait pousser un cri plaintif différent de leur cri ordinaire. Voir p. 108 et suiv.

91, 8. *Le tient longaement*, le garde longtemps dans sa gorge. Voir la note des lignes 1-2 de la page 37.

— 9. *Il*, le pât.

— — *Celle*...., cette...

— 11-13. *Et conduis des humeurs tellement qu'elles ne pevent vuider comme elles ont acoustumé*. L'édition de 1567 porte : ... *et conduits, tellement que les humeurs ne peuvent vuyder comme elles ont accoustumé*.

— 16. *Demeine*, démène, remue, agite.

— 19-20. *Sel armoniac*, sel ammoniac, chlorhydrate ou hydrochlorate d'ammoniaque, chlorure d'ammonium, sel composé d'acide chlorhydrique et d'ammoniaque.

— 20-21. *Le tiers jour*, le troisième jour.

92, 6. *Obsomogarum*, mot probablement mal orthographié dont il est impossible de découvrir le sens, et ne se trouvant pas dans le *Liber magistri Moamin*.

— 15. *Drap de leine* (laine). Théodore, que Tardif reproduit entièrement dans ce chapitre, dit (*Liber magistri Moamin*... tract. II, cap. VII) : ...*pannum bambacinum* (pour *bombycinum*, morceau d'étoffe de soie).

P. 92, l. 19. *Maulves*, mauves, plantes émollientes.

93, 13. *Let*, lait.

— 14. *Ail sauvage*. On regardait autrefois comme officinales de nombreuses espèces d'ail, telles que l'*allium Moly, nigrum, Dioscoridis, Victorialis, ursinum*, etc.

94, 1. *Epilence*, ou *épilance*, anciennes formes du mot *épilepsie*, usitées jadis en fauconnerie.

— 12. *Lie*, saisit, serre, oppresse.

— 17. *Aurea alexandrine*, opiat composé de différents ingrédients, parmi lesquels se trouve de l'or. (Dominguez, *Diccionario universal espanol-francés*, v° *Aurea alejandrina*.)

— 20. *Lie*, mélange.

95, 6. *Gerapigre*. Baumé (*Élements de pharmacie théorique et pratique*, Paris, 1797, p. 511) donne la composition suivante de l'électuaire *hiera picra* : Poudres de cannelle, de macis, de racine d'asarum, de safran, de mastic en larmes et d'aloès succotrin (ou soccotrin) mêlées ensemble, auxquelles on ajoute du miel dépuré. Les *pillules de pouldre de gerapigre* étaient probablement préparées selon cette formule, sauf que les fauconniers remplaçaient le miel par du jus d'*aloyne*. Au chapitre du *Mal de la bouche*, de sa *Fauconnerie*, Arthelouche de Alagona parle d'une pilule de *yera ex octo rebus*.

— 7. *Aloyne*, ou *aluyne* (édition de 1567), aluine, absinthe (*artemisia absinthium*), Composée, dont les feuilles exhalent une forte odeur aromatique d'un goût très amer.

— 9. *Gomme balsami et castorei*, gomme balsamique de castoreum. — *Castoréum*, matière jaune, sirupeuse, fétide, sécrétée par les glandes placées sous la peau de l'abdomen du castor, de la femelle comme du mâle,

entre l'origine de la queue et la partie postérieure des cuisses. — *Gomme balsamique de castoréum,* castoréum desséché, probablement mélangé avec quelque substance balsamique pour déguiser sa fétidité.

P. 95, l. 10-11. *Mentastre, autrement nommée l'herbe contre les puces,* menthastre, menthe pouliot (*mentha pulegium*). — On appelle surtout maintenant *herbe aux puces* le *plantago arenaria.*

96, 6. *Oppilation* (du latin *oppilatio,* venant de *oppilare,* boucher, obstruer), opilation, obstruction.

— 10. *Mat,* las, abattu, triste.

— 15. *Poyvre blanc,* poivre décortiqué, plus doux que le poivre noir.

98, 5. *Ventosité,* flatuosité, pneumatose, développement insolite de certains gaz au sein de tissus ou d'organes qui n'en contiennent pas à l'état normal.

— 10. *Eau rose,* eau de rose, eau qu'on tire des roses par la distillation.

— 10-11. *Tant d'un que d'autre,* mélangées par parties égales.

— 12. *Hurtant,* heurtant.

— 16. *Garance* (*rubia tinctorum*), plante de la famille des Rubiacées.

— 16-17. *Sel gemme,* sel fossile.

— 18. *Seufle,* souffle. — Dans l'édition de 1567, la fin de ce chapitre, depuis *Si tu doubtes....,* se trouve supprimée, et les suivants, jusqu'à celui de la page 108, sont remplacés par deux autres fort courts, intitulés : *Contre le mal des yeulx de l'oyseau.* — *Comme on guerist l'oyseau de chancre.* Ces derniers ont été copiés presque textuellement dans les chapitres du *Livre du roy Modus...* : *Comment on garist ung oysel qui a mal ès yeulx de*

cop ou de toyes. — *Comment on gerist ung oysel de cancre.*

P. 99, l. 5. *Cheuté*, chu, tombé.

100, 1. *Poyvre long*, épi entier, cueilli avant la maturité, du *piper longum*, arbrisseau des montagnes de l'Inde. Les jeunes fruits qui le composent ont une saveur encore plus brûlante que celle du poivre noir.

— 2. *Jusquiami*, jusquiame (*hyoscyamus niger*), plante de la famille des Solanées.

101, 4. *Courge*, gourde ou calebasse, fruit du *lagenaria vulgaris*.

— 17. *Si la maladie devient rouge*, si la taie, la tache blanche devient rouge. — « Si vero albedo alteretur ad rubedinem... » (*Liber magistri Moamin*... tract. III, cap. II.)

102, 7. *És extremités*. L'édition de 1492 porte *et extrémités*, mais c'est évidemment une faute ; car Théodore, au chapitre *De medicamine vermium gignatorum in oculis avium*, dit : « Cum autem acciderit, accipe ferrum et auriculare et cum illo volve palpebras suas de uno capite ad aliud, et statim videbis vermes *in extremitatibus oculorum in superiori parte*, et fac extrahi. » (*Liber magistri Moamin*... tract. II, cap. XX.)

— 11. *Expellera* (*expeller* du latin *expellere*), chassera, fera sortir.

103, 1, 2, 4, 9. *Couronne bec, couronne du bec.* — Des Franchières, chez qui on retrouve encore, dans le chapitre XI du second livre de sa *Fauconnerie*, beaucoup du texte de Tardif, se sert du mot *corne*, comme au chapitre XXI du même livre, cité en la note de la ligne 7 de la page 39. — Si le mot *couronne* n'est pas ici une erreur typographique et ne doit pas être remplacé par *corne*, il signifie soit la *cire* (voir la note de la ligne 7 de la page 39), soit les plumes sétiformes qui se trouvent à la base de celle-ci.

P. 103, l. 6. *Despartir*, départir, séparer.

104, 2. *Constipées*, resserrées, bouchées.

— 8. *Stafisagre*, staphisaigre (*delphinium staphysagria*), plante de la famille des Renonculacées. On emploie en poudre ses graines, pour détruire la vermine de la tête et guérir les maladies cutanées.

— 10-11. *Vesse sauvage*, vesce sauvage (*vicia sepium*), plante de la famille des Légumineuses.

105, 4. *Bouillon ront....*, petit éclat rond.... — « Si vero non habeant nisi runfationem simplicem et fuerint pingues, accipe *scintillam corticis ferri* que volat ex ferro quando faber ferit super incudem in ferro calido et quere *rotundam* et torre ad pondus unius grani et da comedere sibi in carnibus. » (*Liber magistri Moamin...* tract. II, cap. xxxi.) — Page 150, lignes 8-9, Tardif dira : ... *boue de fer, qui est les esclats du fer quant on le forge.*

— 8. *Opoponaco*, opoponax ou mieux opopanax, gomme-résine obtenue par des incisions au collet de la racine du *pastinaca opopanax*, plante de Syrie. — Οποπάναξ, composé de ὀπός, suc, jus, sève, et πάναξ, sorte de plante, suc du πάναξ.

106, 1. *Maschoueres*, machoires.

— 2. *Barbillons*, petites glandes se formant sur la langue de l'oiseau. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, t. I, p. 76 et 375.)

— 3. *Fourchillons*. Des Franchieres (*la Fauconnerie*, l. II, ch. xiv) dit *sourchelons*.

107, 9. *Au muscle*, contre le muscle retenant l'aileron à l'avant-bras, ou contre l'articulation située entre ces deux parties de l'aile.

— 10. *Après noireté...* après avoir été noir, de noir....

— 12. *Grate tant le palais*. — « Et quando comedet

carnes, figet unguem suum in palato suo, et raspabit donec infletur gula et de ipsa exibit sanguis. » (*Liber magistri Moamin*... tract. II, cap. XXVII.)

P. 107, l. 13. *Il chiet en paiscent*, il laisse tomber son pât. — « Vous pouvez cognoistre ce mal (le chancre), quand vous paistrez vostre oyseau : car quand il prent sa chair, il la laisse cheoir... » (Des Franchières, *la Fauconnerie*, l. II, ch. XVI.)

— 17. *Adustion*, brûlure comme par le feu. — En médecine, on appelle *adustion*, la cautérisation d'une partie du corps à l'aide du feu.

108, 8. *Espic*, aspic, nom vulgaire d'une espèce de lavande, la *lavandula spica*, plante de la famille des Labiées.

— 16. *Sans laver, de laquelle est peu*, qu'on lui donne comme pât, sans l'avoir lavée. Voir note des lignes 12-13 de la page 19.

109, 19. *Penicles* (édition de 1567, *penites*), pénides, sucre d'orge tors. — « Le sucre tors appelé en latin *penidia, saccharum penidiatum, alphœnix, alphenic*, en françois *pénide* ou *épénide*, est un sucre cuit avec décoction d'orge, jusqu'à ce qu'il soit cassant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il est encore chaud. » (Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, v° *Saccharum*.)

— 20. *Ferre*, qu'on écrivait encore autrefois *foirre, foerre, feurre, feur* ou *fouarre*, signifie *paille*. L'édition de 1567 porte ce dernier mot ; mais *ferre d'orge* doit avoir ici le sens de *blé d'orge, orge*. En effet Théodore dit : « Accipe liguiritie et penidiarum ana dragmas septem, *farris ordei* (hordei), dragmas quatuordecim... » (*Liber magistri Moamin*...., tract. II, cap. XXIII.)

110 2. *Coler*, pour *couler*, filtrer. — .... et fac colare... *Ibid.* — Le latin *colare* a le sens de filtrer.

P. 110, l. 7. *Borrache,* bourrache (*borrago officinalis*).

— 13. *Sansues,* sangsues. — Ce chapitre a une analogie frappante avec le chapitre XIX du second livre de *la Fauconnerie* de des Franchieres. Les remèdes prescrits sont absolument les mêmes que ceux indiqués, selon des Franchieres, par les fauconniers Cassian et Mallopin.

— 20. *Coye,* coite, tranquille, dormante. — *Coy, coi,* viennent du latin *quietus.*

112, 13-14. *Pertuis de l'alaine,* fosses nasales.

— 14. *Poingnent,* piquent.

— 17. *Marc,* résidu.

— — *Poussin,* poulet nouvellement éclos.

— 18. *Boys de rue.* L'édition de 1567 porte aussi ces mots. Néanmoins, dans un extrait d'Amé Cassian, donné par des Franchières (*la Fauconnerie*, l. III, ch. II : *Pour le mal des filandres...*), extrait ayant une très grande similitude avec la fin du présent chapitre, il est dit : *Prenez une grosse rave.* D'autre part, Arthelouche de Alagona (*la Fauconnerie : Des vers et des filandres*), préconise le *rheubarbarum*, comme « le meilleur remède pour vers qui sont dans les intestins » des oiseaux de vol. Tout porte donc à penser qu'il ne s'agit point ici d'une des diverses espèces de *rues*, plantes à tiges et à racines de trop peu de volume pour y creuser cette *fossete* (petite fosse, cavité) dont parle Tardif, mais peut-être de la rhubarbe (*rheubarbarum,* de *rheu*, racine, et *barbarum,* barbare, racine barbare, ou *rha barbarum,* de *Rha,* nom indigène du *Volga*, et *barbarum,* barbare, la plante qui vient sur les bords du Rha des barbares). Ses grosses racines fongueuses paraissent parfaitement convenir pour l'emploi indiqué dans ce passage.

113, 3. *Espreinct,* exprimé.

P. 113, l. 10. *Granates* (*granate*, du latin *granatum*, sous-entendu *malum* : pomme à grains), grenades.

— 11. *Raucité*. Le latin *raucitas*, sur lequel ce mot est calqué, signifie enrouement, ronflement.

114, 13. *Rosmarin* (du latin *rosmarinus*, venant de *ros*, rosée, et *marinus*, de mer), romarin (*rosmarinus officinalis*), arbuste de la famille des Labiées.

115, 3. *Plumes et pennes*. Comme on l'a vu, dans la note de la ligne 7 de la page 32, on appelle *pennes* les longues plumes des ailes et de la queue des oiseaux de fauconnerie. Quant aux *plumes*, ce sont les petites plumes qui couvrent le reste du corps de l'oiseau.

— 13. *Jecte*, ôte, fait sortir.

— 15-16. *Assince, autrement nommée aluyne*, absinthe. Voir note de la ligne 7 de la page 95.

— 19. *Estuve*. — Le *Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche* (t. I, p. 376) mentionne la recette suivante pour mettre les oiseaux de vol en étuve : « Remplissez un pot de terre du meilleur vin : mettez-y une poignee de roses sèches, autant de son de froment et un quart de poudre de myrte : couvrez le pot hermétiquement, et faites bouillir le tout pendant une bonne heure ; vous le retirez ensuite, vous faites un trou à l'extrémité supérieure, et abattant votre oiseau vous lui faites recevoir... la fumée de l'étuve. »

116, 1. *Descendront à...* sortiront de dessous les plumes à cause de...

— 3. *Argent vif*, vif-argent, mercure.

— — *Mortifié en...* mélangé avec... — Dans l'ancienne chimie, *mortifier* signifiait détruire la forme d'un corps mixte. On *mortifiait* le mercure en lui ôtant sa fluidité. (Littré, *Dictionnaire de la langue française*, v° *Mortifier*.)

P. 116, l. 9. *Serment,* sarment, bois que pousse un cep de vigne.

— 15. *Desvelope l'oyseau,* enlève le *drapeau* à l'oiseau.

— 19. *Saing* (du latin *sagina*), graisse.

— 20. *Molet,* mollet, un peu mou.

117, 3. *Plante,* plante des pieds.

— 7. *Lupin.* Le lupin est une plante de la famille des Légumineuses ayant plusieurs espèces : *Lupinus albus, varius, luteus,* etc. Lemery (*Dictionnaire universel des drogues simples,* v° *Lupinus*) dit que la décoction de lupin prise en boisson chasse les vers du corps.

— 9. *Vaisseau,* vase.

— 11-12. *Souffre citrin,* soufre naturel non dépuré, non lavé. Ce soufre est d'un jaune citrin (pareil à celui du citron).

118, 6. *Tuyeau.* — *Baston.* — Les plumes de l'oiseau se composent de trois parties : le *tube* ou tuyau creux implanté dans la peau ; la *tige* (que Tardif appelle *baston*), remplie d'une matière blanche, spongieuse, et les *barbes,* petites lames élastiques placées sur deux rangs de chaque côté de la tige. — *Qu'il n'y reste que le baston,* de telle sorte que la tige n'a plus de barbes.

— 12. *Leixive de serment,* eau versée chaude sur de la cendre de sarment et devenue ainsi détersive, propre à nettoyer les plaies et les ulcères.

— 15. *Alun de glace.* — L'alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, et en latin *alumen rupeum,* est un sel en pierres grosses, grandes, claires, blanches, *transparentes comme du cristal,* lesquelles on apporte d'Angleterre. (Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples,* v° *Alumen.*) — *L'alun de roche,* ainsi qu'on

l'appelle encore dans le commerce, est un alun auquel on a fait subir la fusion aqueuse.

P. 118, l. 18. *Vessie*, vésicule, élevure hémisphérique formée à la surface de la peau par l'épiderme détaché du derme, et remplie de sérosité.

119, 2. *Brochete*, brochette, petite broche.

— 15-16. *L'enfleure de rougeur*. Théodore dit : « Quando transierit *inflatio et rubedo*, linias loca illa cum oleo rosaceo. » (*Liber magistri Moamin...* tract. III, cap. VIII.)

22-23. *Et ses pennes soulaigier*. — « Et ale non laborent. » (*Ibid.*)

120-17. *De celles*, des maladies.

121, 1-2. *Les maladies et medecines qui sont hors du corps et qu'on voit*, les maladies et les médications externes des oiseaux.

— 5. *Herissonne*. — « Signum hujus infirmitatis est quando volucris, *horrificando* et levando plumas suas, levabit et stringet ad latus suum alas suas fortiter ab inferiori parte et superiori alarum, et levabit unum pedem et alterum, et non approximabit unum reliquo, et una vice succutiet se, alia vice carminabit plumas dorsi sui et habebit profundos oculos magis solito et forte cohoperit (cooperit) et duas vel tres partes oculorum suorum cum pano (panno) oculi sui, quod est malum signum cum horripilatione, et fortius hoc est quando aperiet os et cito claudet. » (*Liber magistri Moamin...* tract. II, cap. XVII.)

— 9. *Effoncés*, enfoncés, caves.

— 10. *Lesqueulx*, lesquels.

123, 1. *Gimaulve*, guimauve (*althæa officinalis*), plante de la famille des Malvacées.

— 2. *Estuve*, étuve, fais une lotion.

— — *Esponge*, éponge.

P. 123, l. 8. *Amandé* (du latin *emendare*), guéri.

— 11. *Et les costes luy poulsent*, et si ses flancs battent.

124, 13. *Erbe Robert*, herbe à Robert ou bec-de-grue, (*geranium Robertianum*).

— 16. *Garde d'apostumer playes*, empêche les plaies de venir à suppuration, de suppurer.

— 19. *Encens blanc*, encens d'Afrique, d'un blanc jaunâtre.

125, 4. *Veyne... estancher*, arrêter le sang d'une veine qui est rompue.

— 12-13. *Tellement que.... par soy tombe*, jusqu'à ce que... tombe de lui-même.

— 14. *Hors du lieu*, sorti, déboîté.

125-126, 18-1. *Ou adressé ung os endroit l'autre*, ou, s'il y a lieu, ramène l'os déplacé au droit, vis-à-vis de celui avec lequel il doit se correspondre exactement, s'emboîter

126, 6. *Hastelles* (du latin *hastella*, petit bâton, venant de *hasta*, lance), attelles, lames de bois flexibles, mais résistantes, que l'on applique garnies de linge le long d'un membre fracturé pour le maintenir dans l'immobilité et prévenir le déplacement des fragments.

— 8. *Estreint*, étreint, serré.

— 16. *Poix grec*, poix grecque, probablement le mastic (térébenthine de Scio), substance très épaisse, glutineuse, dont on se servait beaucoup autrefois en médecine. Voir ci-dessus, la note de la ligne 17 de la page 57.

127, 1-2. *Des maladies et medecines qui sont dedens le corps et qu'on ne voit point*, des maladies et médications internes des oiseaux.

128, 17. *Deu*, dû, ordinaire.

P. 129, l. 6-7. *Rusche de miel*, rayon de miel, car Théodore dit : « Quando hanelant (anhelant) fortiter ex dolore pulmonis, accipe de *favo* mellis et decoque cum aqua et pone in gutture eorum et liga usque ad meridiem, postea cibentur de carnibus nigrarum gallinarum. » (*Liber magistri Moamin*... tract. II, cap. XXXV.)

— 10. *Asme*, asthme.

— — *Pantais*, ou *pantois*, essoufflement.

— 19. *Luy bat*, se débat, se secoue fortement. L'édition de 1567 confirme ce sens. On y lit, en effet, *et luy debat*. Du reste Theodore, à qui le commencement du chapitre est emprunté, s'exprime ainsi : « ... et quando aliquis accipit eum *concutiet se*... » (*Liber magistri Moamin*... tract. II, cap. XXXI.)

— 20. *Engrege* (*engreger* ou *engregier*, du latin *ingravare*), augmente, s'aggrave.

129-130, 20-1. *Par engoisse qu'il a d'avoir son aleine*, à cause de la douleur qu'il éprouve en cherchant à respirer.

130, 3. *Coups qu'il a prins au gibier*, coups qu'il s'est donnés contre le gibier en le liant (prenant).

— 10. *L'un est en la gorge, l'autre ès rains*. Des Franchières (*la Fauconnerie*, l. III, ch. XI) parle d'une troisième espèce de *pantois qui vient de froidure*.

— 16. *Treillissiées*, garnies de treillis (grillages légers).

131, 6. *Rencheut*, rechu, repris de la même maladie.

— 17. *Esparages*, pour *asparagues* (du latin *asparagus*, venant de ἀσπάραγος), asperges.

— 18. *De capres*, de câprier épineux (*capparis spinosa*), arbrisseau de la famille des Capparidées.

132, 2-3. *A longuement pantisé*, a depuis longtemps le pantois.

P. 133, l. 15. *Apperent*, apparaissent.

134, 6. *Rosses*, rousses. — Le provençal et le catalan ont l'adjectif *ros*, roux, dont la forme italienne est *rosso*.

— 6-7. *La moitié moins de....*, moins de la moitié de...

— — *Pouldre de vers*, poudre à vers, contre les vers, *semen contra* (*vermes*), substance d'une saveur âcre, amère, d'une odeur forte, d'une teinte verdâtre, provenant de parties ou fragments (graines, fleurs non épanouies, pédoncules) pulvérisés de diverses espèces d'armoises d'Orient.

— 10. *Herbe de rue*, la rue commune ou fétide, la rue des jardins (*ruta graveolens*), plante vermifuge de la famille des Rutacées.

— 11. *Peschier*, pêcher.

— 13. *Lesqueulx*, lesquels.

— 21. *Froument*, froment.

135, 1. *Lumbriques* (du latin *lumbricus*), lombrics.

— 5. *Teulz que...* tels que, semblables à...

— 7. *Brayeul*, ou *brayer*, derrière des oiseaux de proie.

— 12. *Cuyr*, cuir, peau.

136, 7. *Limeure de fer*, limaille de fer ou d'acier.

— 10. *Apostume*, ou apostème (de ἀπόστημα), abcès.

— 14. *S'estoupent*, s'étoupent, se bouchent. — *Estouper*, *étouper*, du latin *stuppa* ou *stupa*, étoupe.

137, 4. *Trocisques* (du latin *trochiscus* venant de τροχίσκος, petite roue, rondelle, pastille ronde), trochisques, pastilles.

— 12. *De poulaille ou de mouton*, de chair de poule ou de mouton.

P. 137, l. 15-16. *Par quinze jours, puys d'un, puys d'autre*, pendant quinze jours en alternant les médications.

138, 1. *Soubtil*, subtil. — *Mal subtil*, espèce de phtisie avec laquelle l'oiseau, qui ne digère point, meurt affamé en bien mangeant. Cette maladie est très dangereuse en automne. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, t. I, p. 381.)

139, 12. *Remis*, amolli. — *Remis* a ici le sens de relâché, détendu, amolli, qu'emprunte parfois le latin *remissus*.

140, 12. *Pent au*... pend, laisse pendre au... — L'édition de 1567 porte *met au*...

141, 9. *Gourgouille*, gargouille.

— 14. *Craye*, espèce de gravelle des oiseaux de proie. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, t. I, p. 377.)

— 20. *Luy poulsent*, battent.

142, 6-7. *Et luy deult*, et celui-ci (l'orifice du fondement, l'anus) lui fait mal, le fait souffrir. — *Douloir*, du latin *dolere*.

— — *Effriche* (*effricher*, du latin *effricare*, enlever en frottant), gratte.

— 9. *Et sault un peu hors*, et l'orifice du fondement, l'anus, sort un peu dehors.

— 18. *Ortie grieche*, petite ortie (*urtica urens*).

— 19-20. *Uile de os de noyaulx de pesche*. L'édition de 1567 porte : *Huyle du dedans de noyaulx de pesches*, ce qui indiquerait que os est ici la partie intérieure, l'amande des noyaux. Le latin os a au figuré le sens de partie la plus intime du corps, moelle des os.

144, 16. *Poille*, poêle.

P. 145, l. 7. *Appareillée,* arrangée, préparée.

147, 10. *Exercitation,* exercice.

— 13. *Galbane,* galbanum, gomme-résine provenant d'un arbre de Syrie qu'on croit être ou le *bubon galbanum* ou le *ferula galbanifera.* (Voir Littré, *Dictionnaire de la langue française,* v° *Galbanum.*)

— 19. *Ancens masle.* On appelle *encens mâle* l'encens le plus pur, se présentant sous forme de larmes détachées les unes des autres, et *encens femelle,* celui dont les larmes sont agglomérées, moins transparentes.

— 20. *Litarge,* litharge (de λίθος, pierre, et ἄργυρος, argent, parce que la litharge se produit dans la coupellation de l'argent), ancien nom du protoxyde de plomb demi-vitreux.

— — *Voyrre,* pour *verre* qui se trouve dans l'édition de 1567, doit être une faute; car Théodore (*Liber magistri Moamin...* tract. III, cap. XIII) dit : « Accipe de olibano et de litargio et de *nitro Alexandrino* (nitre d'Alexandrie). »

— — *Colcotar*, peroxyde de fer rouge provenant de la calcination du vitriol vert ou sulfate de fer.

— 23. *Lesditz lieux de...* les parties malades de...

149, 10. *Bien clous* (pour *clos*), mis en vase bouché hermétiquement.

— 23. *Dyaculum,* diachylum ou diachilon (de διά, par, et χυλός, suc, principalement des plantes : fait à l'aide de suc de plantes), nom de deux emplâtres résolutifs dont la médecine se sert encore aujourd'hui : diachylon simple ; diachylon composé ou gommé. — « Après ce, devez mettre autre emplastre d'un oignement qui se nomme *diaculum magnum,* que vous trouverez chez les apothicaires, car iceluy tirera toutes les mauvaises humeurs,

s'il y en ha aucunes demeurées... » (Des Franchières, l. IV, ch. XVI.)

P. 150, l. 9. *Et lie l'oyseau,* et attache l'oiseau sur la perche.

151, 5. *Fourmiere,* fourmi.

— 17. *Parse,* perce, fais un trou dans.

— 18-19. *En pendant devant,* en la faisant pendre devant l'oiseau.

152, 8. *Gibier,* giboyer, chasser.

— 11-12. *Terre d'Armenie,* bol d'Arménie. Voir ci-dessus, la note 2 de la ligne 18 de la page 40.

— 18. *Celidoine,* grande chélidoine. Voir ci-dessus, la note de la ligne 22 de la page 45.

153, 8. *Pirete,* pyrèthre, plante de la famille des Composées et du genre Anacycle. Sa racine contient une résine et une huile essentielle très âcres.

TOME DEUXIÈME

Page 1, ligne 9. *En ladicte art,* en l'art de la chasse.

— 12. *Pour leur entretienement,* pour les entretenir, maintenir en bon état de santé.

2, 4-6. *De la practique de chasser et de vener est aussi note oudit prologue de faulconnerie.* — *La practique de chasser,* la chasse en général. — *La practique de vener,* plus particulièrement, la chasse à l'aide de chiens courants et de piqueurs (hommes à cheval chargés d'appuyer, de diriger les chiens). — *Est aussi note...* Malgré

ce que dit Tardif, il n'est point question de ces matières dans le prologue de sa *Fauconnerie.*

P. 5, l. 6. *Poelz devant la teste*, poils sur le devant de la tête, sur le front, formant comme un épi. — « Un chien *espié* est celui qui a au milieu du front du poil plus grand qu'à l'ordinaire et dont les pointes se rencontrent; c'est une marque de vigueur. » (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche,* t. I, p. 235.)

— 10. *Ague* (du latin *acutus*), aiguë, perçante.

— 11. *Barbillons,* filaments ou longs poils se trouvant de chaque côté de la gueule du chien. — *Barbus,* épais, faisant comme une sorte de barbe.

— 13. *Clere,* claire, de couleur peu foncée.

— 15. *Elevées sur...* saillantes sur...

— 16. *Equal,* égal.

— 18. *Neus,* nœuds, os.

— 19. *Superiore,* supérieure.

6, 1. *Piés devant,* pieds de devant.

— 3-4. *La partie derriere,* le train de derrière. — *Plus haulte que...* Xénophon voulait aussi, dans ses *Cynégétiques* (chap. IV), que chez les chiens de chasse « le train de derrière fût beaucoup plus haut que l'avant-train, et pourtant dans une juste proportion ». — Du Fouilloux ne partage point cette opinion. « Et devez entendre », dit le célèbre veneur, « qu'on ne voit gueres de chiens retroussez, ayans le derriere plus haut que le devant, estre vistes. » (*La Venerie,* chap. VI.)

— 8. *Argot,* ergot, ongle de surcroît.

7, 11. *Cerne* (du latin *circinus,* cercle fait avec un compas), cercle. — Alphonse XI, à qui Tardif semble avoir fait de nombreux emprunts pour cette partie de son œuvre, dit aussi : « Nous avons lu dans un livre

traitant des qualités des chiens que, pour savoir, quand ceux-ci sont tout petits, lequel vaut le mieux et doit devenir le meilleur, il y a deux manières : la première, avant que les chiens aient neuf jours et les yeux ouverts, portez-les dans une cour, faites avec de la paille un cercle autour d'eux, mettez-y le feu, en prenant soin que la chaleur ne les incommode pas, puis lâchez la mère de façon qu'elle les voie. Le premier qu'elle prendra à sa gueule et qu'elle tirera de là devra, dit-on, être le meilleur; ensuite viendra le second qu'elle emportera, et il en sera ainsi de même pour chacun dans l'ordre où ils seront pris. » (*Biblioteca venatoria. Libro de la Monteria del rey don Alfonso XI*, libro I, cap. 41.)

P. 8, l. 1. *En gect*, en état de s'accoupler.

— 3. *Gectir*, pour s'accoupler.

— 21. *Brouet*, jus, bouillon, soupe.

9, 2. *Corrosion*, altération, désorganisation des tissus par leur contact avec des matières corrosives.

— 5. *Soix*. Ce mot doit être une faute. En effet, Alphonse XI s'exprime ainsi ... *ó tomen de la cera et del aceite, et fagan dello ungüento, et úntenlos con ello.* « Ou bien prenez de la *cire* et de l'huile, faites-en un onguent et graissez avec les endroits malades. » (*Biblioteca venatoria. Libro de la Monteria del rey don Alfonso XI*, libro II, cap. 6.)

— 6. *Chiener*, chienner, faire ses petits.

— 11. *Hellebore noir*, ellébore noir (*veratrum nigrum*), plante de la famille des Mélanthacées.

10, 6. *Qu'il ne...*, de peur qu'il ne...

— 7. *Les*, le.

— 9-10. *Le fait bien fleurer*, lui fait exhaler une bonne odeur. (Voir la note de la ligne 19 de la page 45 du tome I.)

P. 10, l. 10. *Cher seche,* chair salée, séchée au soleil, à l'air ou à la fumée. Tel est le sens du mot *cecina,* employé par le roi Alphonse XI, dans le VII[e] chapitre de son second livre, dont celui-ci est un véritable extrait.

— 20. *Mys sus,* fortifié, fort, en état.

12, 16. *Roigneux,* rogneux.

— 17. *Paillade,* lit de paille.

13, 4-5. *Manier et flater,* flatter de la main et de la voix. — « Je ne veux obmettre à dire que, tandis qu'il (le chien) est chez le gentil-homme, il faut qu'il soit nourry de pain sec, et bien traité de la main : car le bon traittement qu'on luy fait de la main luy profite autant que toute autre nourriture. » (Charles IX, *la Chasse royale,* chap. XV.)

— 7. *Mansuetz* (du latin *mansuetus*), doux, apprivoisés.

— 7-8. *En les rappellant et courage donnant,* quand on les rappelle et quand on les excite sur la voie d'un animal.

— 14-15. *Cucumere agreste,* concombre sauvage ou ecbalie élastique (*ecbalium agreste*), plante de la famille des Cucurbitacées.

14, 2. *Et en quel il fleure peu,* et à quelle époque il a peu de nez, d'odorat, de flair ; à quelle époque il sent peu, goûte peu la voie d'un animal.

— 6. *De se rompre,* de se fatiguer.

15, 3. *Marches,* pieds, pas.

— 14. *Irriter,* rendre plus ardents. — *Commovoir* (du latin *commovere*) *à,* exciter à...

— 19. *Laisser à...* manquer à... s'abstenir de...

16, 7. *Piés, trasses.* — « Autre maniere de parler

ordonnasmes sur les piedz des bestes, car les piedz des cerfs, des noires bestes (sangliers) et des leups (loups) sont appelés *traces*, et non mie des autres bestes, car ilz sont appelés *piedz*. » (*Le Livre du roy Modus et de la royne Racio; cy devise comme on doibt parler de venerie.*) — Aux deux dénominations données par le roy Modus, Tardif en ajoute une troisième, *marches*, pour les pieds des lièvres. (Voir ci-dessus, page 15, ligne 3.)

P. 16, l. 8. *Crotes, fumées, layes.* — « Les fientes des sauvaiges bestes sont nommées en quatre manieres : les unes sont appelées *fumées*, les autres *layes*, les autres *crotes*, les autres *tercurias*. Celles des cerfz et des bestes rouges dessus dictes (daims, chevreuils) sont appelées *fumées*, celles des bestes noires sont appelées *layes*, celles des lievres et des connins *crotes*, et celles des goupilz (renards) et des puantes bestes sont appelées *fientes*; celles des loutres sont appelées *tercurias* ou *esprintes*. » (*Le Livre du roy Modus, ibid.*)

— 10. *Queure*, coure. — Le picard avait la forme *keurir*.

— 12-13. *Le retardera de courir*, le rendra plus lent, moins agile pour courir.

— 17. *Boulle herbe de rue*, roule, écrase de la rue.

18, 11. *Les plantes*, le dessous des pieds.

— 18. *Se deschaussent*, se dessolent. — Lorsque la terre est dure, ou lorsqu'on chasse dans un pays où il y a beaucoup de pierres et de graviers, les chiens *se dessolent*, c'est-à-dire qu'ils s'enlèvent la peau de dessous les pieds. (D'Yauville, *Traité de vénerie*, article IV, chap. VI.)

19, 6. *Galles*, ou *noix de galle*, excroissances d'un chêne de l'Asie Mineure produites par la piqûre du *cynips gallæ tinctoriæ*, insecte de la famille des Hyménoptères.

— 6-7. *Vitriole, qui est espece mineralle.* On donnait

autrefois, sans doute à cause de leur aspect vitreux, le nom de *vitriol* à divers sels appelés aujourd'hui sulfates. Ainsi le sulfate de cuivre était le vitriol bleu ; le sulfate de fer, le vitriol vert ; le sulfate de zinc, le vitriol blanc.

P. 25, l. 9. *Blancheur ès yeulx,* taie, tache blanche et opaque se formant quelquefois sur la cornée.

— 12. *Seche* (du latin *sepia,* venant de σηπία), sèche officinale, céphalopode, dont la peau mince et muqueuse forme sur le dos un vaste sac, contenant une sorte de coquille celluleuse, appelée vulgairement *os de sèche* et *biscuit de mer.* Cette coquille était très employée dans l'ancienne médecine comme absorbant.

26, 6. *Semblant,* extérieur, aspect.

27, 5. *Pouldre d'esponge,* probablement poudre de pierres ou petites coquilles qui se trouvent dans l'éponge. On regardait jadis cette poudre, comme bonne « pour atténuer, diviser et résoudre les humeurs grossières, pour la pierre, pour les scrophules et écrouelles, pour lever les obstructions ». (Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples,* v° *Spongia.*)

28, 6. *Desennosser chien ennossé,* faire rejeter ou avaler à un chien un os qui lui est resté dans la gorge.

— 7-8. *Sarre le nez du chien contre son col,* ouvre la gueule du chien et renverse en arrière la mâchoire supérieure.

— 12. *Le ennossement,* les tissus où l'os s'est arrêté.

29, 1. *Sansues entrées en la gueule du chien,* sangsues lampées par le chien, en buvant dans une eau courante ou un étang, et qui sont restées attachées à l'intérieur de sa gueule.

— 4. *Cinices.* Il ne saurait être ici question de *cynips,* hyménoptères fort petits n'attaquant que les plantes. Tardif veut évidemment parler de *taons,* diptères assez

gros, dont les femelles, avides de sang, tourmentent le bétail et les chevaux en été. L'espagnol a *cinife*, cinipbe, espèce de moucheron dont la piqûre est très douloureuse. (Dominguez, *Diccionario español-francés*, v° *Cinife*.)

P. 30, l. 4. *Coulomb ramier*, pigeon ramier.

31, 4. *Ung petit d'uile*, un peu, tant soit peu d'huile.

— 12. *Storace*, storax ou styrax, substance balsamique et résineuse, provenant du *styrax* ou aliboufier officinal (*styrax officinale*).

— 13. *Sel amer*, sel cathartique amer, sulfate de magnésie.

— 17. *Extremités d'arbres saulx*, feuilles, chatons, pousses de saule. — Alphonse XI (*Libro de la Monteria*, l. II, cap. XLI) conseille de laver les enflures des chiens avec de l'eau dans laquelle on a fait cuire des extrémités de branches de saule. — « ...Tomen de los *somizos de los ramos de los salces*, et cuéganlos con del agua, et caldéenles aquellos lugares hinchados con ella. »

32, 4. *Semence*, graines.

— 5-6 *Pouldre de vers*, poudre contre les vers, *semen-contra*.

— 8. *Vereux*, où il y a des vers.

— 10. *Poix chaulx*, poix chaude, fondue, liquéfiée.

— 17. *Pouldre de plomb*. — « On pulvérise le plomb en le faisant fondre et y mêlant du charbon en poudre; on lave ensuite ce plomb pulvérisé pour en séparer le charbon, puis on le fait sécher... Le plomb est dessiccatif, astringent, résolutif : on l'emploie dans les emplâtres, dans les onguens. » (Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, v° *Plumbum*.)

P. 33, l. 11. *Poix clere*, poix blanche, térébenthine fondue à chaud dans l'eau et que l'on a fait filtrer à travers un lit de paille pour la délivrer de ses impuretés.

— 12. *Flambes*, iris. — La médecine employait beaucoup autrefois le rhizome de diverses iris, notamment celui de l'*iris florentina* (iris de Florence ou flambe blanche), de l'*iris germanica et pallida*, de l'*iris pseudo-acorus*, etc.

— 14. *Gratele*, grattelle (diminutif de *gratte*, dans le sens de démangeaison. Littré, *Dictionnaire de la langue française*), menue gale. — *Rouigne*, rogne, gale invétérée.

34, 10. — *Verrues*, petites excroissances cutanées, ayant une certaine consistance, quelquefois mobiles et superficielles, mais le plus souvent implantées dans l'épaisseur du derme.

35, 10. *Afflambés*, brillants.

— 12. *Melencolie*, mélancolie, atrabile. (Voir ci-dessus la note de la ligne 22 de la page 44 du tome I.)

— 13. *Ains qu'il...*, avant qu'il...

37, 4. *Assouvie*, accomplie.

— 8. *Tractée* (*tracter*, du latin *tractare*), traitée, développée.

— 9. *Est en aucunes materes*, ne comprend que quelques matières, est bref, trop laconique.

— 11-12. *Les... verifier par les...* vérifier leur exactitude en consultant les...

— 18. *Gasse*, ou Gace de la Buigne, de la Bigne, des Vignes ou de la Vigne, gentilhomme normand, premier chapelain des rois Philippe de Valois, Jean et Charles V, auteur d'un poème intitulé : *le Roman des déduits*, traité apologétique de la fauconnerie. Ce poème

fut commencé en Angleterre, en 1359, pendant la captivité du roi Jean, achevé en France sous Charles V, et dédié à Philippe de Bourgogne. Antoine Vérard, libraire de Paris, donna la première édition, in-4° gothique, sans date, vers la fin du XV° siècle.

P. 37, l. 18. MODUS ET RACIO, le *Livre du roy Modus et de la royne Racio*, traité de chasse fort curieux, le plus ancien que possède la France, datant du commencement du XIV° siècle. La première édition qu'on en ait est celle de Chambéry, Antoine Neyret, 1486, in-4° gothique. Joseph La Vallée, le savant auteur de *la Chasse à courre en France*, suppose, non sans des raisons fort plausibles, que ce livre dut être écrit au beau château de Fère-en-Tardenois, par Henri de Vergy et Gui de Châtillon (*La Chasse à courre en France*, introduction, pages XXII et suiv.).

38, 1. PHEBUS. Gaston III, comte de Foix, vicomte de Béarn, surnommé Phœbus, né en 1331, mort en 1391, commença, le 1er mai 1387, un célèbre livre de vénerie, dont il envoya le manuscrit à Philippe de France, duc de Bourgogne. La première édition, très peu correcte du reste, de ce livre remonte aux dernières années du XV° siècle. Le comte de Foix ne s'était point occupé de fauconnerie ; néanmoins l'éditeur, Antoine Vérard, joignit au traité de vénerie de Phœbus une partie du poème de Gace de la Bigne (ou de la Vigne), comme si les deux ouvrages émanaient du même auteur, et intitula le livre : *Phœbus, des deduicts de la chasse des bestes sauvaiges et des oyseaux de proye.*

— 2. *Estudes de humanité*, humanités.



Imprimé par D. JOUAUST

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DE VÉNERIE

FÉVRIER 1882